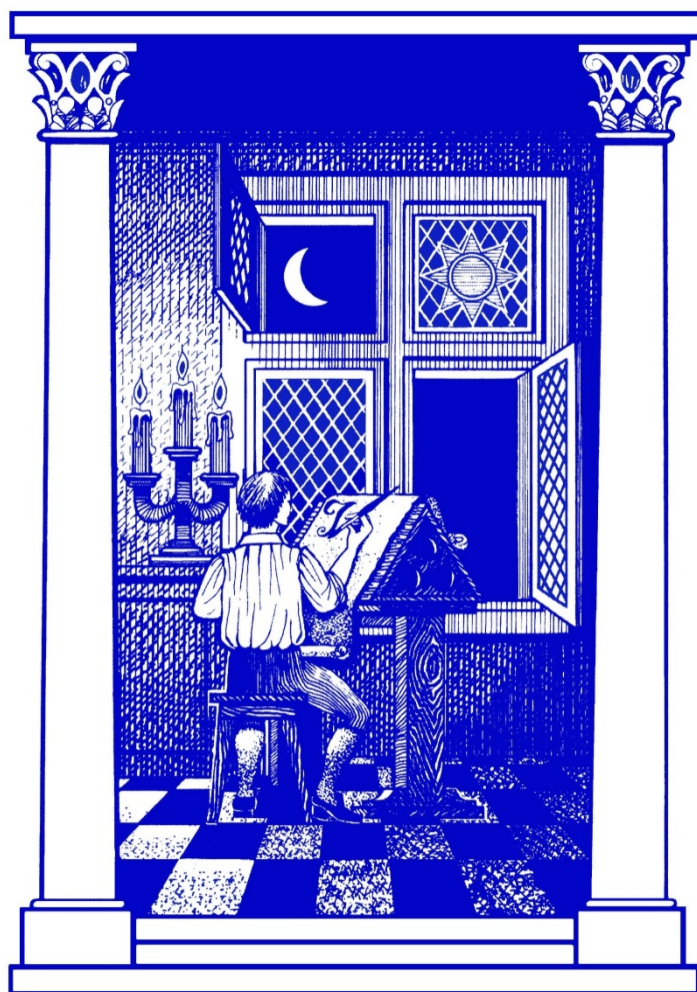


# EPISTOLAE

LE COURRIER

# LATOMORUM

DES TAILLEURS DE PIERRE



GRANDE LOGE TRADITIONNELLE  
ET SYMBOLIQUE OPERA

**Fédération Opéra**

9 Place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET

Tél. : 01 41 05 98 68 – Fax : 01 41 05 98 67

ORGANE INTERNE A LA MAÇONNERIE NON DISPONIBLE DANS LE COMMERCE

## SOMMAIRE

<u>Éditorial, par Jean-Marc PÉTILLOT</u> .....	2
<u>Quelques propos au sujet d'une « Marseillaise » fraternelle</u> .....	5
<u>Le doute et l'engagement</u> .....	8
<u>La question de l'Air au R.E.R.</u> .....	12
<u>Le Rite Écossais Rectifié et la filiation Jacobite</u> .....	17
<u>Compte rendu Salons Maçonniques du Livre 2014</u> .....	22
<u>Sélection du Livre</u> .....	27
<u>Les Incontournables de nos Bibliothèques</u> .....	32
<u>La Revue des Kiosques</u> .....	34



Illustration de couverture tirée de l'ouvrage de Frédéric Tiberghien :  
*Versailles, le Chantier de Louis XIV 1662-1715* (Perrin)

Comité des Moyens Techniques et Informatiques (C.O.M.T.I.)  
Département du Service des Publications et de la Diffusion

### ***EPISTOLÆ LATOMORUM***

Directeur de la publication : Patrick HILLION

9, place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET



Chez les anciens, l'*hymne* est « un chant, un poème, en l'honneur des dieux et des héros ». En second lieu, vient la déclinaison « Chant national ».

Assimiler à l'héroïsme le comportement de tout homme ou de toute femme amenés ou appelés au combat, entend une dimension cachée, assimilant, parfois, la volonté divine à celle de tout être humain soumis à son consentement.

L'*amour sacré de la Patrie* confirme des limites inexistantes lorsque qu'une union devient concevable, qui rassemble sous le lien des volontés une raison unique.

*Le monde entier n'est qu'une vaste République dont chaque nation est une famille et chaque enfant un citoyen...* (Extrait du Discours du Chevalier de Ramsay)

Quel hymne eût pu être composé à l'intention de ces populations utopiques ?

Les chœurs de la 9<sup>e</sup> symphonie de Ludwig van Beethoven correspondrait aux yeux de certains à cette vision universelle. Une ébauche en existe, sous la forme d'une *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre*, (op.80) dont les paroles sont pour le moins évocatrices au plan symbolique. On peut trouver également chez Nicolas de Bonneville (1760-1828) des textes magnifiant cette expression des voix de la terre dédiées à la sphère divine et à celles et ceux qui s'en réclament.

Il est devenu notoire, dans certains cercles, de s'opposer au texte du premier couplet de notre *Marseillaise*. Tenter de choisir parmi ceux qui la composent celui qui pourrait le remplacer est un exercice intéressant... Que la Franc-maçonnerie se soit approprié des formules particulières est une évidence, dont la loi des complémentarités induit le contraire comme plausible. Combien de personnes a-t-on déclarées maçonnes au motif qu'elles employaient des mots connus des initiés ? Il n'en demeure pas moins qu'un intérêt certain découle de la lecture de ces couplets. Odes à la gloire d'une fraternité d'armes appelant une paix souhaitée selon une victoire inéluctable ! *Si vis pacem para bellum...*

La signature de notre frère, auteur de l'article, est en elle-même porteuse de rythme.

Paroles, musique, harmonies, percussions, mouvements, l'air leur permet de vibrer.

Il est la prégnance manifestée de l'invisible qui englobe tout.

Une approche de son absence parmi les éléments cités, lors d'une réception, amène une fois encore à reconnaître une particularité du Rite Ecossais Rectifié, par l'analyse du déroulement des phases qui le constituent. Nous les survolons parfois bien rapidement.

Remercions, par conséquence, notre frère Eric D. des soins qu'il apporte pour relever ce que nous avons peut-être omis de remarquer, par accoutumance à un bien être de principe.

Doute et engagement, sont-ils indissociables de la progression ? Une fonction particulière au sein de la Loge influe-t-elle sur le comportement de chacun ? Celui d'entre nous qui n'a jamais douté de l'adéquation entre ses serments et le fait de les prononcer, que celui-là jette le premier maillet !

Jean-Max T. ne saurait lui être comparé, qui écrit en homme sincère. On pense à un poème d'Albert Samain... « *Il est des nuits de doute où l'angoisse vous tord...* » ...Ces nuits, *de clairs matins* les ont précédées.

Il est une certitude qui se fait jour à la lecture de ce travail : celle de ne pas se sentir isolé lorsque nous traversons de semblables périodes, dont l'issue tient dans la valeur retrouvée de l'engagement.

La filiation Jacobite de ce qui est dit Ecossais, en matière de franc-maçonnerie, est précisément l'objet de doutes de la part de divers historiens. Les arguments sont multiples en faveur de thèses toujours documentées, mais dont les sources divergent souvent, rendant difficile pour les frères curieux d'historicité un accès aux faits réputés réels. Laurent J. frère sachant distinguer le savoir de la connaissance, se fait le témoin éclairé des contradictions ou des événements établis. Il interroge plus qu'il ne conclue. Il sépare consciencieusement ce qui est recevable, des hypothèses formulées, en leur temps, par des narrateurs peu exigeants quant à la crédibilité.

Nous croyons au hasard qui n'existe pas quand il fait bien les choses. C'est le cas avéré de ce numéro 25 de notre revue. Le choix des textes a été effectué en constatant de nouveau l'heureuse association des sujets traités, comme dans un rite s'articulent des moments apparemment éloignés d'un même but.

Illusion des illusions - qui disparaissent à la vitesse de l'éclair-. Ce qui sépare l'entendement ou la vue des frères ne provient que d'une vision exclusive. Le

recours à la pugnacité de ceux qui cherchent inlassablement est l'aide la plus précieuse que l'on puisse concevoir.

La sélection rigoureuse des « incontournables » de notre bibliothèque idéale, ne vise aucune exclusivité si ce n'est celle de la satisfaction ressentie par des lecteurs désirant la partager.

Les Salons du livre (maçonnique) offrent une telle diversité d'ouvrages, une telle richesse de réalisations, généralistes ou dédiées, qu'on ne peut y ressentir qu'un encouragement à une saine curiosité, et, partant, à l'affirmation de la notion d'altérité.

Plus que jamais dans l'esprit de notre revue et de nos conceptions dans le cadre de notre Obédience, me reviennent ces mots qui concluaient la prière des Cathares, adressée à celui qu'ils nommaient *Le Père Saint* : « **Donnez-moi à connaître ce que vous connaissez et à aimer ce que vous aimez !** »

C'est la plus humble des demandes et la plus saine des exigences.

Chaque Apprenti, chaque Compagnon et chaque Maître, peut la faire sienne comme il a fait sienne sa disponibilité à répondre aux questionnements de ses frères.

En ce sens, ne doutant pas de votre contribution active, nous vous souhaitons, pour l'année profane à venir, un parcours conforme à ce que vous en attendez et à l'image de ce que vous espérez au cœur de la voie initiatique.

Jean-Marc Pétillot



# Quelques propos au sujet d'une « Marseillaise » fraternelle

Un hymne est un chant ou un poème à la gloire d'une personne ou d'une grande idée.

Chaque pays se choisit un chant ralliant les meilleures volontés, au profit de cette personne, ou de cette grande idée. Et chaque pays est ainsi amené à définir son hymne national.

On sait que l'hymne français, sous notre ancien régime, fut : « Grand Dieu sauve le roi », qui sera orchestré par HAENDEL, et traduit directement en anglais pour servir, encore aujourd'hui, d'hymne aux enfants d'Albion : « God save the ... ». On sait moins que cet hymne avait été créé en 1686 par Madame de BRINON, pour souhaiter une meilleure santé à Louis XIV qui souffrait alors d'une fistule mal placée...

Selon nos constitutions successives, depuis 1879, l'hymne national français est « la Marseillaise ».

Il est difficile d'assurer qui en composa la mélodie. De nombreuses thèses se disputent encore au sujet de cette paternité.

Il en est de même pour les librettistes ; il vaut mieux rester prudent quant à la désignation des responsables du texte.

Restons prudents aussi quant à la puissance des mots de cet hymne, que certains voudraient voir modifier : on sait maintenant, ou on devrait savoir, que le « sang impur » du refrain de la Marseillaise désignait le sang des roturiers, opposé au « sang bleu » des aristocrates ; il faudrait donc privilégier la polémique pour souligner que cette expression mène au racisme, ou préférer un progrès illusoire pour vouloir annihiler l'authenticité d'un texte d'époque.

Mais ce n'est pas notre but.

Le sujet de ce billet est simplement une invitation à une lecture attentive du texte, afin de s'interroger sur une éventuelle appartenance fraternelle de ses librettistes :

- « par des mains enchaînées »,
- « la trace des vertus »,
- « clémence et justice »,
- « grand Dieu, maître du tonnerre »,
- « le Dieu qui lance le tonnerre et qui commande aux éléments »,
- « le Français n'arme son bras que pour détruire l'esclavage »,
- « le signe de la Liberté fera bientôt le tour du monde ».

Pour écrire de telles expressions, ces librettistes avaient vraisemblablement étudié quelques rituels, et pratiqué quelques visites ...

Alors, le comité de rédaction vous souhaite une bonne visite de ce texte intégral : lisons,  
et chantons avec Force et Beauté !

<p>I..</p> <p>Allons enfants de la Patrie</p> <p>Le jour de gloire est arrivé</p> <p>Contre nous de la tyrannie</p> <p>L'étendard sanglant est levé (bis)</p> <p>Entendez-vous dans nos campagnes</p> <p>Mugir ces féroces soldats ?</p> <p>Ils viennent jusque dans vos bras</p> <p>Egorger vos fils, vos compagnes !</p> <p>Refrain : Aux armes citoyens, Formez vos bataillons. Marchez, marchez, qu'un sang impur abreuve nos sillons</p>	<p>II.</p> <p>Que veut cette horde d'esclaves</p> <p>De traitres, de rois conjurés ?</p> <p>Pour qui ces ignobles entraves</p> <p>Ces fers dès longtemps préparés (bis)</p> <p>Français, pour nous, ah ! quel outrage</p> <p>Quels transports il doit exciter ?</p> <p>C'est nous qu'on ose méditer</p> <p>De rendre à l'antique esclavage !</p> <p>Refrain</p>	<p>III.</p> <p>Quoi, ces cohortes étrangères</p> <p>Feraient la loi dans nos foyers !</p> <p>Quoi ces phalanges mercenaires</p> <p>Terrasseraient nos fils guerriers (bis)</p> <p>Grand Dieu ! Par des mains enchaînées</p> <p>Nos fronts sous le joug se ploieraient</p> <p>De vils despotes deviendraient</p> <p>Les maîtres des destinées</p> <p>Refrain</p>
<p>IV.</p> <p>Tremblez tyrans, et vous perfides,</p> <p>L'opprobre de tous les partis,</p> <p>Tremblez ! Vos projets parricides</p> <p>Vont enfin recevoir leur prix (bis)</p> <p>Tout est soldat pour vous combattre</p> <p>S'ils tombent nos jeunes héros,</p> <p>La France en produit de nouveaux,</p> <p>Contre vous tout prêts à se battre</p> <p>Refrain</p>	<p>V.</p> <p>Français, en guerriers magnanimes</p> <p>Portez ou retenez vos coups !</p> <p>Epargnez ces tristes victimes</p> <p>A regret s'armant contre nous (bis)</p> <p>Mais ces despotes sanguinaires</p> <p>Mais ces complices de Bouillé,</p> <p>Tous ces tigres, qui sans pitié</p> <p>Déchirent le sein de leur mère !</p> <p>Refrain</p>	<p>VI.</p> <p>Amour sacré de la Patrie</p> <p>Conduis, soutiens nos bras vengeurs ;</p> <p>Liberté, Liberté chérie</p> <p>Combats avec tes défenseurs (bis)</p> <p>Sous nos drapeaux, que la victoire</p> <p>Accoure à tes mâles accents ;</p> <p>Que tes ennemis expirants</p> <p>Voient ton triomphe et notre gloire !</p> <p>Refrain</p>



<p>VII. - <u>Couplet des enfants (1/2)</u> –</p> <p>Nous entrerons dans la carrière Quand nos aînés n’y seront plus ; Nous y trouverons leur poussière Et la trace de leurs vertus (bis) Bien moins jaloux de leur survivre Que de partager leur cercueil Nous aurons le sublime orgueil De les venger ou de les suivre !</p> <p>Refrain</p>	<p>VIII. <b>couplet supprimé en 1792 par Joseph SERVAN de GERBEY, ministre de la Guerre :</b></p> <p>Dieu de clémence et de justice Vois nos tyrans, juge nos cœurs ; Que ta bonté nous soit propice Défends-nous de ces oppresseurs (bis) Tu règnes au ciel et sur la terre Et devant Toi, tout doit fléchir De ton bras, viens nous soutenir Toi, grand Dieu, maître du tonnerre.</p> <p>Refrain</p>	<p>IX. - <u>couplets supplémentaires</u> -</p> <p>Peuple français, connais ta gloire ; Couronné par l’Égalité, Quel triomphe, quelle victoire, D’avoir conquis la Liberté ! (bis) Le Dieu qui lance le tonnerre Et qui commande aux éléments, Pour exterminer les tyrans, Se sert de ton bras sur la terre.</p> <p>Refrain</p>
<p>X.</p> <p>Nous avons de la tyrannie Repoussé les derniers efforts’ ; De nos climats, elle est bannie ; Chez les Français les rois sont morts(bis) Vive à jamais la République ! Anathème à la royauté ! Que ce refrain, partout porté, Brave des rois la politique.</p> <p>Refrain</p>	<p>XI.</p> <p>La France que l’Europe admire A reconquis la Liberté Et chaque citoyen respire Sous les lois de l’Égalité ; (bis) Un jour son image chérie S’étendra sur tout l’univers. Peuples, vous briserez vos fers Et vous aurez une Patrie !</p> <p>Refrain</p>	<p>XII.</p> <p>Foulant aux pieds les droits de l’Homme, Les soldatesques légions Des premiers habitants de Rome Asservirent les nations. (bis) Un projet plus grand et plus sage Nous engage dans les combats Et le Français n’arme son bras Que pour détruire l’esclavage.</p> <p>Refrain</p>
<p>XIII.</p> <p>Oui ! Déjà d’insolents despotes Et la bande des émigrés Faisant la guerre aux Sans-Culotte Par nos armes sont altérés’ ; (bis) Vainement leur espoir se fonde Sur le fanatisme irrité, Le signe de la Liberté Fera bientôt le tour du monde.</p> <p>Refrain</p>	<p>XIV.</p> <p>À vous ! Que la gloire environne, Citoyens, illustres guerriers, Craignez, dans les champs de Bellone, Craignez de flétrir vos lauriers ! (bis) Aux noirs soupçons inaccessibles Envers vos chefs, vos généraux, Ne quittez jamais vos drapeaux, Et vous resterez invincibles.</p> <p>Refrain</p>	<p>XV. - <u>Couplet des enfants (2/2)</u> –</p> <p>Enfants, que l’Honneur, la Patrie Fassent l’objet de tous nos vœux ! Ayons toujours l’âme nourrie Des feux qu’ils inspirent tous deux. (bis) Soyons unis ! Tout est possible ; Nos vils ennemis tomberont, Alors les Français cesseront De chanter ce refrain terrible :</p> <p>Refrain</p>





## LE DOUTE ET L'ENGAGEMENT

Mes B.A.F.F.,

Les hommes les plus formidables connaissent le doute, car ils ont connu l'échec, la souffrance morale et physique, le combat intérieur, la perte affective ou matérielle, mais malgré tout, ils ont eu le courage de surmonter leur détresse.

Ces hommes ont une sensibilité, une compréhension de la vie qui les remplit de compassion, de douceur et d'amour,

Oui, mes B.A.F.F., la bonté, la persévérance dans la charité et dans nos engagements ne vient pas de nulle part, il faut avoir vécu bien des souffrances, surmonté de terribles doutes et des moments de désespoir pour comprendre ceux des autres.

Notre loge compte de nombreux exemples parmi nos frères les plus engagés et les plus assidus et ce sont ces frères qui sont garants de la vivacité de nos enseignements, qui nous servent de guide et dont les paroles sont édifiantes et apaisantes car ils ont prouvés leur courage et leur humilité dans l'épreuve.

Pour autant, ne jugeons pas ceux qui ont abandonné provisoirement le combat, qui ont battu en retraite et déserté nos colonnes, car aucun de nous ne peut préjuger de son degré de résistance aux épreuves.

Celui qui juge sans connaître et se croyant sage, vit dans un monde où la feuille qui tremble au vent lui signifie ses peurs les plus profondes et les renforce au plus profond de son être. À ce propos il me revient souvent ces mots de Maître Philippe de Lyon « Gardez-vous de l'Orgueil et de l'égoïsme ; rappelez-vous que vous n'êtes rien, que vous ne pouvez rien, que vous êtes moins que les autres. Aimez votre prochain comme vous-mêmes et ne médisez jamais de personne »

Au contraire, notre propre faiblesse nous apprend à aimer et à pardonner afin de donner un sens véritable à la fraternité. Pas cette fraternité de façade qui nous sert souvent de justification, mais celle qui nous donne véritablement la mesure du niveau d'engagement par lequel, en toute liberté, nous entendons donner de l'intensité à notre chemin spirituel et initiatique pour y découvrir la vraie lumière.

Nos engagements et serments nous obligent à vivre ensemble dans nos différences sans oublier que le mal-être des uns peut-être contagieux, mais que la plénitude et la sagesse des autres le sont tout autant. Il faut savoir écouter la « bonne » parole et faire preuve de discernement.

En vérité mes B.A.F.F., quelles peuvent être nos certitudes qui s'apparentent souvent à des doutes assumés ? Je sais que tous ici, nous cherchons à découvrir ou améliorer notre spiritualité.

Notre rituel, même sous le voile des symboles, nous invite et nous invitera toujours quels que soient les grades auxquels nous parvenons, à nous élever pour rejoindre un monde pas si invisible que cela et recouvrir un état originel que nous risquons toujours d'oublier, d'hommes à l'image immortelle de Dieu.

Bien entendu, certains peuvent être persuadés que seuls la raison, la logique et le raisonnement, peuvent démêler le soi-disant vrai du soi-disant faux.

En fait, si nous examinons le concept de certitude selon les normes du rationalisme, du langage et de son utilisation, le scepticisme doit prendre le dessus. Mais quand la certitude prend son fondement dans le cœur, la grammaire et la subtilité d'une langue n'apportent souvent que le jeu des mots et des agencements de mots.

Rassurez-vous, ce n'est pas mon objectif ici que de discourir dans le vent, par pure philosophie et orgueil du langage.

Il n'en reste pas moins que nos évidences, nos certitudes, nos dénégations d'ordre rationaliste, nécessitent des constructions, des reconstructions, des démontages réguliers. Il faut sans relâche remettre l'ouvrage sur le métier.

Pour autant, même si nos certitudes spirituelles reçoivent une même forme de traitement intellectuel, il semble difficile d'utiliser la seule logique ou les raisonnements pour les exprimer.

En fait, l'amour en constitue la véritable clé. La foi, s'il y a, se solidifie dans le contact personnel du Divin avec l'humain nous invitant à passer du symbolisme de nos rituels à la révélation lumineuse de la parole voilée.

Dans ce cas, ce n'est plus l'intellect qui prévaut, mais le cœur avec son intuition et son génie qui nous ouvre les portes de la vérité. Portes étroites s'il en faut, mais qui, comme le vase fêlé, laisse passer la lumière.

La spiritualité fonctionne donc avec des certitudes, des convictions intérieures. Nous pouvons nous confronter à des savoirs, à des sciences, à des connaissances, c'est sans doute utile et souvent nécessaire pour aiguïser notre clairvoyance, mais cela ne change rien à la profondeur de nos certitudes.

En effet, dès qu'un homme de foi utilise un grain de sénevé de raison, il prend vite conscience des faiblesses des « religions du livre » par les faiblesses des interprétations et de la pratique dogmatique qui en est faite par ceux qui se prétendent croyants. Les travaux sur la Bible ou la kabbale foisonnent d'éléments fondateurs et passionnants et d'autres peuvent nous sembler incompréhensibles et complètement obscurs. Trop souvent, nous ne sommes pas assez compétents ou persévérants pour en approcher la quintessence.

Quoiqu'il en soit, l'important n'est pas tant les textes par eux-mêmes, mais dans l'amour des hommes pour la partie la plus intime d'eux-mêmes qui les fonde, qui leur donne les bases de la vraie fraternité et également dans l'amour reçu en échange quand chaque frère pense avoir obtenu les gages de la sincérité nécessaire à un dévoilement progressif pour avancer sur le chemin.

Je peux proclamer ma foi en Dieu, mais comprends-je tout de Dieu à l'aune des seules religions proclamées et formatées par des hommes ? Les humains que nous sommes agissent et pensent selon les filtres que l'existence leur a imposés, ces fameuses épreuves et expériences fondatrices dont je parlais en introduction et par la culture dans laquelle ils ont baigné.

Il apparaît que la liberté de concevoir le divin autrement, en particulier à travers une démarche

initiatique telle que la maçonnerie rectifiée, sont liés à l'intelligence du cœur et de la raison.

Cette liberté s'acquiert au prix de l'effort de vaincre cette censure déformante de notre histoire personnelle, en acceptant celle-ci comme notre « ADHUC STAT » sur laquelle nous devons rebâtir et repenser le sens de notre existence.

La liberté d'aimer et de croire se mérite, elle aussi, par l'humilité qu'impose la découverte et l'acceptation de notre monde intérieur si terriblement proche de celui des autres et qui nous oblige à avoir de la compassion et de la tendresse pour cet enfant blessé que nous avons tous au fond de nous et qui constitue notre être véritable.

Alors si l'on s' imagine l'homme de foi comme un superstitieux qui craint tout autant un enfer qu'un paradis, c'est-à-dire un comportement lié aux craintes en tout genre, plutôt qu'une vie fondée sur l'amour en premier, nous risquons d'éteindre notre foi en prenant des chemins de traverse qui nous obligent inconsciemment à marcher à reculons et à abandonner tout désir de progrès.

Pour ne pas tomber dans les pièges que le chemin d'une maçonnerie spiritualiste nous tend inévitablement à un moment ou à un autre, nous devons développer deux qualités : le discernement et l'humilité. Le discernement est une qualité de l'intellect, et l'humilité une qualité du cœur.

Le discernement nous permet de distinguer en toute circonstance le vrai du faux, de déjouer la réalité parfois trompeuse des apparences. Il nous indique la direction à suivre et les faux pas à éviter, il nous met, autant que faire se peut, à l'abri des erreurs et des illusions.

Quant à l'humilité, qui est une qualité tellement négligée, méprisée même, on ne peut en mesurer sa valeur que si l'on comprend son opposé, l'orgueil !

C'est l'orgueil qui prévaut dans nos sociétés profanes où le paraître et l'avoir est source de scandales permanents. Il est ce danger mortel, unique cause de la chute de l'homme et de toutes les vicissitudes du monde ainsi que des attitudes contre-initiatiques que nous rencontrons parfois lorsque l'ego prend le dessus sur la charité.

Être humble, ce n'est pas s'humilier en fuyant toute responsabilité par manque de confiance, mais c'est avoir le courage d'affronter sa propre vérité, sachant que tous les abîmes de ce monde, sont aussi nos propres abîmes.

Cela permet sans doute d'éviter tout jugement hâtif sur les autres, car l'orgueil est si naturel en nous, que nous en oublions que l'humilité est finalement un style d'autorité sans lequel nous ne pouvons servir les idéaux que nous défendons. C'est donc une démarche de vie qui ne se situe pas dans la théorie, mais dans une pratique quotidienne et consciente.

Que sommes-nous venus faire en loge ? Apprendre à vaincre nos passions, c'est-à-dire notre orgueil qui nous ferme au monde spirituel en le coupant des courants qui lui apportent l'eau vivante du Ciel. C'est pourquoi nos rituels nous indiquent que nous devons cultiver le discernement qui nous guide sur le chemin à suivre.

Dans le même temps, il est tout aussi indispensable de cultiver l'humilité qui nous ouvre aux courants d'en haut, car ces courants sont des viatiques qui nous soutiennent sur les chemins de la vie.

Voilà ce que nous propose le Rite Écossais Rectifié. Quand vous avez ouvert vos propres

portes, exploré vos peurs et vos richesses situées dans vos cœurs, reconnaissez les limitations imposées par le monde dans lequel vous devez vivre et apprenez à vivre différemment, dans le regard de l'autre, votre frère, votre alter ego et votre véritable semblable, votre moi-même ! Jésus disait-il autre chose ?

Si nous réussissons cette métanoïa, c'est-à-dire dans le sens d'une conversion à Dieu, au-delà de l'intellect, de notre raison rationnelle et opérant un retournement par lequel nous nous ouvrons à plus grand que nous-mêmes, en nous-mêmes, alors nos engagements ne prendront plus la forme d'obligations, mais de nourriture spirituelle qui nous conduira au vrai bonheur !

Je suis pour ma part persuadé que plus nous venons en loge, plus notre foi et notre amour se renforcent dans le partage avec nos frères. À l'inverse, plus nous nous éloignons et plus notre cœur se ferme au profit de contraintes purement mondaines, même si celles-ci doivent être obligatoirement assumées pour notre famille ou notre travail.

Cependant, en faisant la part des choses, il m'apparaît que sans aucun doute, la régularité comme nous le disions auparavant dans nos convocations, est le premier devoir en loge d'un bon maçon et c'est là principalement l'engagement premier que nous avons tous promis de tenir pour recevoir l'initiation !

Aujourd'hui nous disons que notre présence en loge est un acte d'amour envers nous-mêmes et envers tous nos frères. Au regard de tout ce que je viens de vous dire, vous comprendrez aisément que c'est là aussi une vérité première.

Mes B.A.F.F., rappelez-vous que le Rite Écossais Rectifié est résolument chrétien, dans la vision la plus éclairée du message évangélique, celle de l'espérance de réintégrer la Jérusalem Céleste et notre véritable nature spirituelle.

Cette vision fait appel à notre intelligence, celle du cœur, qui éclairée par la lumière divine, est seule capable d'alimenter l'Esprit en nous.

Cette lumière, apprenons à la recevoir, à nous ouvrir à elle de tout notre cœur et de toute notre âme, car c'est dans ce vrai désir de l'accueillir que réside notre ultime engagement et ce n'est pas la raison et la contrainte qui président à ce désir, mais la foi seulement qui pourra nous aider à l'honorer en nous donnant la force et le courage nécessaires pour progresser sur le chemin, afin d'être nous-mêmes des porteurs de lumière.

J'ai dit mes B.A.F.F.

Le 22 juillet 2014,

**Vénérable Maître Jean-Max TEISSIER**

**Respectable Loge « Adhuc Stat » n°266 - R.E.R.  
à l'Orient de Toulon – La Garde**



# LA QUESTION DE L'AIR AU R.E.R.

## Commençons par un petit rappel historique

La Franc-maçonnerie est une chose vivante qui tend en permanence à se réinventer, mais aussi parfois à réinventer son histoire. Il est donc nécessaire de replacer les choses de temps à autre dans leur contexte historique.

En effet, La présence de quatre éléments dans les rituels maçonniques est d'une évidence telle de nos jours, qu'on imagine mal qu'une initiation ou une réception au grade d'apprenti ait pu exister sans la présence de la terre, de l'eau, du feu ou de l'air, comme si ces quatre éléments constituaient des piliers de la maçonnerie universelle, issus d'une tradition héritée de temps immémoriaux. Il n'en n'a pas toujours été ainsi.

Ni dans les loges « préhistoriques » de l'Écosse du 17<sup>ème</sup> siècle, ni dans celles du premier tiers du 18<sup>ème</sup> siècle en Angleterre, ni dans les loges françaises de la première moitié du 18<sup>ème</sup>, les éléments n'accompagnent les cérémonies de réception. On ne parle d'ailleurs pas d'initiation à l'époque, cela n'apparaîtra qu'à partir de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle.

C'est d'abord dans les hauts grades qui prolifèrent sur le continent dans la seconde partie du 18<sup>ème</sup> siècle que des rituels de purification vont apparaître faisant intervenir des éléments avant d'être diffusés dans les loges bleues. Par exemple, le rite français de 1786 fait apparaître deux éléments, je cite : “les épreuves par l'eau et par le feu au deuxième et troisième voyage”

Le Rite Écossais Rectifié fut quant à lui établi à partir de 1778 par J.B. Willermoz. Les éléments y apparaissent au nombre de trois : le feu, l'eau et la terre. Au cours de ses voyages, le récipiendaire, aveuglé, doit reconnaître le feu au Midi (premier voyage), l'eau au Septentrion (deuxième voyage), la terre à l'Occident (troisième voyage).

Ce n'est qu'à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et au début du 19<sup>ème</sup> que la présence de quatre éléments va tendre à se généraliser sur le continent.

L'article « généalogie des 4 éléments <sup>(1)</sup> » dont sont tirés ces brefs éclairages historiques conclut sur cette question en précisant que l'histoire nous enseigne que les épreuves ou purifications [donc la présence des éléments], ignorées à l'origine, apparurent vers 1750 seulement, cependant, la théorie des éléments est une conception commune depuis l'Antiquité. Platon l'exposa dans le Timée. Les premiers chrétiens les connaissaient également. La structure quaternaire de la matière est un lieu commun de quasi toutes les traditions [et la maçonnerie s'est approprié cet élément de la tradition comme bien d'autres].

## Alors qu'en est-il de l'air au Rite Écossais rectifié ?

On considère parfois l'absence de l'Air dans les éléments au R.E.R. comme une manière de garder une cohérence d'ensemble à nos rituels basés sur le ternaire. L'air serait en fait partout et nulle part, élément invisible, ce qui justifierait son absence en tant que tel dans la cérémonie de réception, comme une sorte de présence diffuse ou cachée.

---

(<sup>1</sup>) Réf. : <http://www.ledifice.net/3114-6.html>

On trouve une articulation de trois éléments présents et un absent dans d'autres rites, notamment au rite français et au R.E.A.A., où la terre est symbolisée dans le "cabinet de réflexion <sup>(2)</sup>" ou bien appréhendée avant d'entrer dans le temple. Le récipiendaire ne sera alors éprouvé que par trois éléments en loge (le feu, l'eau et l'air), mais la présence de la terre dont il est issu après une mort symbolique, est toujours explicite.

Il n'en est rien au R.E.R. et cette absence de l'air trouve vraisemblablement son origine avec ce qui constitue une des principales sources d'inspiration de notre rituel : Martinez de Pasqually et son « *Traité de réintégration des êtres dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine* » qui porte une cosmogonie issue d'une tradition judéo-chrétienne parfaitement incompatible me semble-t-il avec la présence des quatre éléments et particulièrement de l'air lors de la cérémonie de réception au R.E.R. Nous reviendrons sur cet ouvrage dans la seconde partie de ce travail.

Mais partons d'abord du R.E.R. concernant **La création d'un homme nouveau lors de la cérémonie de réception, création qui va arriver** après une ouverture des travaux qui représente elle-même la création symbolique du monde.

La notion d'élément telle qu'elle est entendue au R.E.R. se réfère à l'idée que toute chose dans l'univers est une combinaison de différents composants de base associés selon des ordonnancements spécifiques. N'oublions pas qu'on n'est au 18<sup>ème</sup> siècle, qu'au tout début de la chimie moderne. Pour générer un être, y compris un homme, il faut donc « mélanger » de façon appropriée trois éléments que sont le feu, l'eau et la terre, ces trois éléments étant eux-mêmes issus de trois principes : le mercure, le soufre et le sel, ce qui au 18<sup>ème</sup> siècle ne fait pas forcément référence à l'alchimie à laquelle Willermoz était d'ailleurs farouchement opposé.

Lors de la réception, après avoir lu dans la chambre de préparation cette phrase fondatrice: « Tu viens de te soumettre à la Mort », le candidat va rencontrer les trois éléments arrivant dans un ordre précis lors de trois voyages symboliques qu'il va effectuer et qui correspondent à une densification de la matière depuis le feu jusqu'à la terre. On parle parfois de corporisation. Ce mouvement figure la création de l'homme au sens où l'entend Martinez de Pasqually pour qui le mot création renvoie à la matière par opposition à l'émanation qui renvoie au divin.

Dans la chambre de préparation le profane est donc symboliquement mort, la cérémonie de réception va consister non à le ramener à la vie, mais à construire, façonner, créer un homme nouveau, bien que toujours imparfait, autour d'une âme préexistante et immortelle, symboliquement dépouillée de sa matière ce qui est très différent de l'idée de "ramener à la vie".

Car pour ramener à la vie, il faudrait pouvoir insuffler **un souffle vital** ce qui n'est pas donné à l'homme, mais au seul Créateur, alors que pour générer la matière, il "suffit" en quelque sorte de mélanger les trois éléments. Cela produira certes un homme nouveau, mais toujours un homme, issu de la matière, et donc porteur des imperfections liées à sa condition, (ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit). D'ailleurs, après avoir cherché et persévéré, il sera déclaré souffrant, bien éloigné encore de la Lumière à laquelle il aspire.

---

<sup>(2)</sup> Le Cabinet de réflexion est notre chambre de préparation. Les mots ont un sens : nous ne sommes pas dans un cabinet où l'on réfléchit qui est d'ailleurs un terme à manier avec d'innombrables précautions, mais dans un lieu plus intime, une chambre où l'on se prépare, notion plus vaste, de plus intime elle aussi que celle de réfléchir. La chambre renvoie peut être aussi à la notion de mort, de chambre mortuaire...

On voit bien au passage, à quel point le Frère reçu est au tout début du chemin après la cérémonie de réception et combien son état est finalement très peu différent de son état précédent de profane. **La réception au grade d'apprenti ne consiste pas tant à faire changer d'état, du profane à l'initié, qu'à faire prendre conscience à l'homme de son état** et du chemin qu'il lui reste à accomplir vers la lumière. C'est cette prise de conscience progressive, rythmée par les voyages qui constitue l'épreuve de la réception. Cela explique pourquoi nous parlons d'une réception et pas d'une initiation. À l'issue de sa cérémonie de réception, le Frère apprenti sera encore très loin d'être un initié. Le sera-t-il un jour ? Lui seul pourra peut-être répondre à cette question.

## Qu'en disent les fondateurs?

Bien sûr l'absence de l'élément air au R.E.R., pose question depuis la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. J.B. Willermoz qui est décédé en 1824 à l'âge de 94 ans et qui a donc connu la diffusion des 4 éléments dans les rituels maçonniques des loges bleues, a apporté une réponse tranchée sur ce point. Je le cite :

*« Quelques-uns s'étonnent que nous ne parlions jamais que de trois éléments au lieu de quatre qui sont vulgairement adoptés, en comptant dans ce nombre l'air commun, presque toujours surchargé des exhalaisons les plus grossières des trois autres éléments. Nous n'en comptons en effet que trois. L'Air, principe si subtil, n'en n'est point un, il est beaucoup trop supérieur aux trois autres pour pouvoir être assimilé ni confondu avec eux. **Il est le char de la vie élémentaire**, qui nourrit, entretient et vivifie les éléments ; il est le point central du triangle élémentaire dont il unit intimement les angles pour sa conservation temporelle. »*

L.-C. de Saint Martin, le philosophe inconnu qui avait été le secrétaire de Martinez de Pasqually et qui fut très proche de Willermoz, écrit dans « Des erreurs et de la vérité » :

*« ... Il faut donc le dire, c'est la fragilité des corps qui indique celle de leur base, et qui s'oppose à ce qu'on leur donne quatre éléments pour essence ; car si ils étaient formés des quatre éléments, ils seraient indestructibles, et le monde serait éternel, au lieu que n'étant formés que de trois, ils n'ont point d'existence permanente parce qu'ils n'ont point en eux l'Unité, ce qui sera très clair pour ceux qui connaissent les véritables lois des nombres.*

*[L'air] est incomparablement plus actif et plus puissant que les éléments grossiers et terrestres dont les corps sont composés... Il est le char de la vie des éléments, et ce n'est que par son secours qu'ils peuvent recevoir le soutien de leur existence ... »*

Voilà qui est clair : souffle Divin, porteur de l'éternité, de l'unité et de ce qui permet d'animer la matière, on voit bien que l'Air au R.E.R. n'est pas un élément.

**Nous avons vu que tout cela provenait d'une sorte de doctrine ésotérique : ce qu'on pourrait appeler la cosmogonie martinésienne.**

Voyons de façon simplifiée, car la lecture de Martinez de Pasqually est reconnue comme une chose particulièrement ardue par tous ceux qui s'y sont penché, voyons donc en quoi sa vision du monde a à voir avec l'absence de l'Air au RER.

Tout d'abord, pour Martinez de Pasqually, Dieu ne peut être à l'origine du mal. C'est un point très important car cela signifie que quelque chose d'autre l'est, or cette autre chose ne peut provenir que de Lui-même, le Créateur.



## Comment se passe cette création ? <sup>(3)</sup>

### Premier temps: du Créateur émane des chefs spirituels.

*« Avant leur émanation divine, [Les premiers êtres] existaient dans le sein de la divinité, mais sans distinction d'action, de pensée et d'entendement particulier. Ils ne pouvaient agir ni sentir que par la seule volonté de l'Être supérieur qui les contenait. »*

### Second temps: prévarication des chefs spirituels.

*« Ces premiers esprits n'étaient émanés que pour agir comme "cause secondaire" et nullement pour exercer leur puissance sur les causes premières. Leur crime est d'avoir porté leur pensée spirituelle jusqu'à vouloir être créateurs eux-mêmes. »*

En d'autres termes, ils regardaient le créateur comme un être semblable à eux. Car, une fois émanés, ces êtres spirituels sont totalement libres de leur pensée et vont conserver leur puissance.

### Troisième temps : la création matérielle.

*« Ces premiers esprits ayant conçu leur pensée criminelle, le Créateur fit force de loi sur son immutabilité en créant cet univers physique en apparence de forme matérielle où ces esprits pervers auraient à agir. »*

La matière est donc créée comme une prison pour ces esprits.

Martinez de Pasqually précise qu'il ne faut point comprendre en cette création l'homme ou le mineur (Adam) qui ne fut émané qu'après que cet univers fut formé par la toute-puissance divine.

### Quatrième temps : la tentation et la chute de l'homme.

Adam, dans son premier état de gloire est le véritable "émule du créateur", (c'est l'Adam du jardin d'Éden), c'est une créature émanée et libre.

Mais Il va succomber à la tentation de la connaissance, se détacher du Créateur et va lui aussi prévariquer. Cette tentation provient de l'esprit supérieur déchu. Adam sera alors lui aussi emprisonné dans la matière et contraint d'engendrer des êtres matériels et non spirituels, ce qui selon Pasqually aurait dû être sa destinée initiale. L'homme ne peut pas faire des dieux, ce qui est issu de la matière restera matière !

Dans ce mythe, le mal ne provient donc pas de Dieu, mais de la pensée des esprits supérieurs prévariés et l'Adam, bien que succombant à la tentation, n'est pas non plus la source du mal. Serge Caillet commente : *« Le mal ne prend donc son origine ni du Créateur, ni d'aucune de ses créatures, il ne vient que de la pensée de l'esprit opposé aux lois et commandements de l'éternel, pensées que l'éternel ne peut changer dans cet esprit (libre arbitre) sans en détruire la liberté et l'existence particulière. »*

On le voit clairement ici, pour Martinez de Pasqually c'est par la volonté des êtres émanés de la divinité, de se poser en égal du créateur, c'est-à-dire – **et c'est là que nous revenons à la question de l'Air – c'est à dire, d'user du souffle divin**, que vient la prévarication. Et c'est cela qui se traduit chez Willermoz, dans le R.E.R., par l'absence de l'air.

## Alors qu'en est-il de l'âme selon Martinez de Pasqually ?

*« L'âme est un émané de la quadruple essence divine. Son émanation quaternaire la constitue active, éternelle. Elle agit sur les trois essences animales qui sont contenues dans le corps et*

---

<sup>(3)</sup> Les parties en italique proviennent de : « Martinez de Pasqually, le théurge de Bordeaux » - Textes choisis et présentés par Serge Caillet - éditions Signatura 2009.

*qui sont toujours le sel, le soufre et le mercure <sup>(4)</sup>, et sur la forme corporelle. Ces quatre parties, constituant la perfection du corps dans toute sa forme font un tout qui devient l'image de l'âme qui existe dans tout corps humain. »*

L'âme, qui correspond à l'air, n'apporte non pas le quatrième élément, mais une dimension supra-matérielle, qui conduit le ternaire matériel et éphémère, vers le quaternaire divin et éternel : on retrouve ici l'image présenté plus haut par Willermoz d'un triangle portant un point en son centre. On pourrait d'ailleurs approfondir à partir de cette image le symbole que nous offre le triangle qui siège à l'Orient.

## Conclusion

Voilà, nous y sommes : la réception au grade d'apprenti est donc un moment de création de l'homme autour d'une âme, dans un processus symbolique de corporisation, et donc dans le respect du Divin. Car nul ne se substitue au Divin pour donner à cet homme un souffle qui serait symbolisé par l'air et qui serait l'expression d'une transgression de la volonté du Créateur, comme l'a été celle des esprits supérieurs et celle du premier Adam selon la vision de Martinez de Pasqually. Une telle transgression, constituerait en quelque sorte une nouvelle prévarication, une nouvelle division. Or tout le travail du Franc-maçon au R.E.R. est au contraire d'aller vers la Lumière, la vraie Lumière, vers l'Unique, de retrouver son état initial d'Être émané, participant de l'Unité.

Louis Claude de Saint Martin nous le dit : *« Tous les hommes n'ont et n'auront jamais pour but que de faire acquérir à leurs pensées, le privilège de l'universalité, de l'unité »* <sup>(5)</sup>

**Éric DUCOS**

R.L. Les Hommes de Bonne Volonté n° 190 –  
(R.E.R.) Orient de Rennes - Saint Jacques



---

### **<sup>(4)</sup> Orientation Éléments et principes et parties spirituelles**

Le mercure sert de principe au corps solide, le soufre sert de principe au sang et le sel est de principe à la partie charnue. On note la correspondance suivant:

- TERRE / Ouest / Solide / Osseux / Mercure / actif
- FEU / Sud / Liquide / Sang / Soufre / végétatif
- EAU / Nord / Enveloppe / Chair / Sel / sensitif

Les trois parties matérielles qui composent le corps de l'homme font allusion à la forme corporelle de la terre qui est triangulaire et qui par chacun de ses angles désigne la division de tout corps.

<sup>5</sup> Louis Claude de Saint Martin : « Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'Univers » (1782)

# Le Rite Écossais Rectifié et la filiation Jacobite.

Parmi les grandes légendes maçonniques, il y a la filiation jacobite que plusieurs Rites revendiquent. Cette filiation est directement issue du mouvement écossais encore appelé « écosisme », improprement utilisé pour qualifier exclusivement le Rite Écossais Ancien et Accepté.

L'idée de cet article est de remettre cette prétendue filiation dans son contexte, de redonner un sens aux mots trop souvent galvaudés et de voir, au bout du compte, s'il pourrait exister un lien entre le mouvement jacobite et la Maçonnerie du Rite Écossais Rectifié.

Aussi, nous devons d'abord définir quelques termes, l'histoire succincte de l'Écosse et surtout du mouvement Jacobite. Nous verrons ensuite quels sont les liens qui pouvaient exister entre la Maçonnerie écossaise (d'Écosse géographique) et la Franc-maçonnerie du 18<sup>e</sup> siècle.

Nous en tirerons les conclusions qui s'imposent...

## Écosisme

Dans le cadre de notre étude, plusieurs termes doivent être définis. Le premier d'entre eux est le néologisme « écosisme ».

L'Écosisme est un mouvement né dans les années 1735-1740 et dont la paternité est attribuée à Michel André de Ramsay, noble écossais qui était le Grand Orateur de la première Grande Loge de France. Il se rendit célèbre par la rédaction et la lecture en tenue d'un discours dans lequel il affirmait que la Maçonnerie ne descendait plus des Compagnons opératifs, des bâtisseurs de cathédrales mais de la Chevalerie et des Croisés. Voici le passage de son discours qui concerne les origines chevaleresques de la Franc-maçonnerie :

### INSTITUTION DE L'ORDRE PAR LES CROISÉS

*Du temps des guerres saintes dans la Palestine, plusieurs Princes, Seigneurs et Citoyens entrèrent en Société, firent vœu de rétablir les temples des Chrétiens dans la Terre Sainte, et s'engagèrent par serment à employer leurs talens et leurs biens pour ramener l'Architecture à primitive institution. Ils convinrent de plusieurs signes anciens, de mots symboliques tirés du fond de la religion, pour se distinguer des Infidèles, et se reconnoître d'avec les Sarasins. On ne communiquoit ces signes et ces paroles qu'à ceux qui promettoient solennellement et souvent même aux pieds des Autels de ne jamais les révéler. Cette promesse n'étoit donc plus un serment exécrable, comme on le débite, mais un lien respectable pour unir les hommes de toutes les Nations dans une même confraternité. Quelques temps après, notre Ordre s'unit intimement avec les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Dès lors et depuis nos Loges portèrent le nom de Loges de S. Jean dans tous les pays. Cette union se fit en imitation des Israélites, lorsqu'ils rebâtirent le*

*second Temple, pendant qu'ils manioient d'une main la truelle et le mortier, ils portoient de l'autre l'Épée et le Bouclier.*

La grande révolution apportée par cet extrait est la revendication que la Franc-maçonnerie ne descend plus seulement des Compagnons et des bâtisseurs de cathédrales ; elle descend aussi et surtout des Croisés et des Chevaliers.

À partir de ce moment, de cette époque, nous allons assister à une floraison de nouveaux grades, ceux que l'on va appeler les grades « écossais » et très inspirés par la Chevalerie. Ils s'appellent « chevalier de... » (Chevalier de l'Arche Royale, Chevalier d'Orient, Chevalier de l'Épée, Chevalier Kadosch, Chevalier de la Palestine, sans oublier le Chevalier de Dieu et de son Temple, et d'autres encore...). D'ailleurs, ces grades existent toujours dans différents systèmes maçonniques, le Rite Écossais Rectifié, notre Rite, n'échappant pas à cette règle.

Ce foisonnement de hauts-grades ou de degrés se situant au-delà de celui de Maître Maçon a abouti à la formation de différents systèmes dits « écossais » dont l'agrégation contribuera à la formation de plusieurs Rites dont le Rite Écossais Rectifié, le Rite Français ou encore le Rite Écossais Ancien et Accepté.

## **Les Loges écossaises**

Nous pouvons alors nous poser la question de l'origine même de l'épithète « écossais ». Pourquoi les Loges se qualifient-elles d'« écossaises » ?

Cette question est d'autant plus intéressante que le Très Illustre et Révérendissime Frère Pierre Noël, éminent membre de la Loge de recherche « Ars Macionica » à Bruxelles écrivait en 2005 sur une liste maçonnique qu'il a fallu attendre 1738 pour que la Grande Loge d'Écosse connaisse le degré de Maître Maçon. Or en 1736, soit deux années plus tôt, apparaissent en France d'autres degrés appelés « Écossais ». Nous sommes là devant une évidence : les degrés « Écossais » ne venaient pas d'Écosse. D'Angleterre peut-être, mais certainement pas d'Écosse.

Alors, pourquoi l'Écosse ?

Une légende maçonnique largement répandue veut qu'au moment de l'arrestation des Templiers le vendredi 13 octobre 1307, Pierre d'Aumont, alors Grand Maître de la Province d'Auvergne de l'Ordre du Temple, réunit des Templiers qui n'étaient pas capturés. Ils s'habillèrent en Maçons et furent vers l'Écosse où ils rejoignirent d'autres Templiers en exil. Hébergés par le Roi Robert Bruce, ils perpétuèrent l'Ordre du Temple. En 1314 ils aidèrent le Roi d'Écosse à remporter la bataille de Bannockburn et gagnèrent ainsi son estime. Ce Roi fonda pour eux l'Ordre de Saint André du Chardon qui existe toujours et qui est l'Ordre Écossais le plus important. Cet Ordre se déplaça à Aberdeen, puis à Kilwinning où fut fondée avant 1599 par les membres de cet Ordre la première Loge <sup>(6)</sup> maçonnique écossaise – géographique.

## **Les Stuarts**

Mais la légende continue avec la dynastie des Stuarts, et voici comment :

---

<sup>(6)</sup> Il est fait mention de l'existence de cette Loge dans la 2<sup>nd</sup>e édition des Statuts Shaw du 28 décembre 1599.

Le petit-fils de Jacques Ier d'Écosse, Jacques II, est proclamé Roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande en 1685. Il semble faire preuve d'un catholicisme intransigeant et surtout, il voue une admiration sans bornes à Louis XIV, Roi de France.

Après la prise de pouvoir de son gendre Guillaume d'Orange, Jacques II Stuart s'installe définitivement à Saint Germain en Laye en 1689. Une partie de sa cour et de son armée l'ont accompagné. Ses régiments <sup>(7)</sup> sont composés d'Irlandais et d'Écossais restés fidèles à la monarchie catholique, ceux que nous appelons les Jacobites et dans les rangs desquels figurait un certain... Ramsay.

Penchons-nous un peu sur la vie de Ramsay, elle pourrait éclairer bien des choses sur la filiation Stuart :

### **Ramsay et la filiation Stuart**

André-Michel de Ramsay, est né à Ayr, en Écosse, en 1686. Il est d'une noblesse très ancienne, apparentée au duc d'Atholl. On trouve également une branche des Ramsay en France, en Beauce.

Le père de Michel était calviniste ; sa mère était anglicane. À la fin du XVIIe siècle, les querelles religieuses étaient fortes en Écosse.

En 1709 Ramsay arrive en France pour la première fois. Anecdote intéressante, il devient l'hôte puis le disciple de François de Salignac de La Mothe-Fénelon, autrement dit Fénelon, l'écrivain et théologien de renom.

Peu après la mort de celui-ci il part à Rome où il réside auprès de Jacques III Stuart <sup>(8)</sup>. Il devient le précepteur du jeune Charles-Edouard <sup>(9)</sup>, fils de ce dernier. Il revient à Paris en 1724 où il fréquente le Club de l'Entresol, société de pensée qui réunit des gens de qualité pour examiner les grands problèmes de l'époque, qui sera dissoute par le jeune Louis XV et ceux qui l'entourent.

En 1728, Michel de Ramsay est en Angleterre. Il est admis dans deux compagnies scientifiques de la plus haute renommée : The Gentlemen's Society et la Royal Society. Cette dernière ayant été fondée, au siècle précédent, par le savant et alchimiste Elias Ashmole.

Pendant son séjour à Londres, Ramsay fut l'ami d'un dénommé Anderson, fondateur de la Mère Loge de 1717, également rédacteur des Constitutions éponymes qui restent aujourd'hui encore les règles fondamentales de la Franc-maçonnerie. En mars 1730 Ramsay est initié à la « Horn Lodge » à Londres. Il retourne ensuite en France où il fréquente la Loge « Le Louis d'Argenteuil » à Paris, une des plus anciennes Loges du Royaume de France.

En 1735 Michel André de Ramsay se marie. Elle se nomme Marie de Nairn, elle a 24 ans <sup>(10)</sup> et elle est la fille d'un noble écossais de haut lignage, le baron David de Nairn, héraut d'armes de l'Ordre du Chardon d'Ecosse, ordre chevaleresque dont les Stuarts sont les Grands Dignitaires.

Une légende veut que cet ordre ait été créé en 1314 par le roi d'Écosse Robert Bruce, après sa victoire de Bannockburn, afin de récompenser les Templiers qui, réfugiés en Écosse après l'inique procès, avaient largement contribué à la défaite des Anglais. Il s'agit en fait d'un authentique Ordre chevaleresque créé en 1687 par Jacques II Stuart pour récompenser ses

---

<sup>(7)</sup> Il est intéressant de remarquer que pendant longtemps la France a conservé des régiments écossais et irlandais au sein de son armée.

<sup>(8)</sup> Il s'agit du fils de Jacques II, encore surnommé « le vieux prétendant ».

<sup>(9)</sup> Connu en Écosse sous le nom de Bonnie Prince Charlie.

<sup>(10)</sup> Il en a alors 46.

fidèles et qui compte une vingtaine de Chevaliers. Cet Ordre existe toujours et son Grand Maître actuel n'est autre qu'Elisabeth II, Reine de Grande Bretagne.

Dès 1735 commence de circuler, sous le tablier dirons-nous, le fameux « Discours de Ramsay ».

Michel de Ramsay meurt à Saint-Germain-en-Laye, le 7 mai 1743. Il a laissé par son discours une trace indélébile dans la Franc-maçonnerie.

## La Légende Maçonnique

La légende veut qu'au sein des régiments de cette armée en exil il y eut des Loges maçonniques dont nous connaissons les noms : « La Bonne Foy » et « La Parfaite Égalité », et qu'elles pratiquaient le Rite en usage en Écosse à ce moment-là. C'est ce Rite qui aurait été importé en France par les Jacobites.

Je parle d'une filiation légendaire car à ma connaissance nous n'avons pas de trace de ces Loges avant le milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Lorsque le Grand Orient de France, le 13 mars 1777, a intégré « La Bonne Foy », il a été précisé que sa date de fondation était antérieure à 1700 sans aucune référence documentaire.

Le mot « Écossais » fait donc référence aux origines légendaires chevaleresques et écossaises voire templières de la Franc-maçonnerie. Pour simplifier, dès que nous entendrons le mot « écossais », nous l'associerons aux hauts grades, donc aux grades qui sont au-delà des 3 premiers et que sont Apprenti, Compagnon et Maître Maçon, donc aux grades de Chevalier...

Faisons une parenthèse : derrière le mot Chevalier, dans l'esprit du 18<sup>e</sup> siècle, se cache le mot « noble ». Un noble du 18<sup>e</sup> siècle est appelé par son titre, son quartier de noblesse. Le Chevalier est, à cette époque puisque ça n'était pas le cas au Moyen Âge, le premier échelon de l'échelle nobiliaire. Dire que la Maçonnerie descend de la noblesse, c'est permettre aux Frères roturiers, bourgeois et artisans, d'accéder ne serait-ce que symboliquement à une noblesse héréditaire. Le Chevalier porte l'épée accrochée au baudrier. Dans les Loges, nobles, bourgeois et artisans la portent librement. Ils la porteront vraisemblablement jusqu'à la fin de la restauration en 1830 et au Rite Écossais Rectifié cette tradition perdure toujours. C'est pour cela qu'il est important que nos candidats arrivent dans la chambre de préparation avec leur épée et leur chapeau, fin de la parenthèse.

Dans les années qui suivirent l'écriture et la diffusion du fameux « discours », de nombreux grades maçonniques vont apparaître, pour ne pas dire fleurir. De 1736 à 1773 toutes les Loges françaises auront et pratiqueront des degrés supérieurs à celui de Maître Maçon, influencés par la Chevalerie. Voyons comment est apparu le Rite Écossais, puis comment il a proliféré jusqu'à devenir celui que nous connaissons sous la désignation de Rite Écossais Rectifié.

En fait, chaque Loge possède son propre système de grades dont la plupart porte le titre de « chevalier ». Nous avons ainsi le Chevalier Élu, le Chevalier Écossais, le Chevalier du Chardon d'Écosse, le Chevalier de Saint André, le Chevalier de l'Arche Royale et j'en passe...

Par extension, les Loges qui pratiquent ces degrés se qualifient d'écossaises. Il est très amusant de comparer les rituels du premier degré d'une Loge écossaise du 18<sup>e</sup> siècle et ceux d'une Loge actuelle du Rite Écossais Rectifié. Nous constaterons qu'il y a très peu de différences. On retrouve la trame commune des questions réponses aux Surveillants lors de l'ouverture et de la clôture des travaux de Loge, des rituels simples que Willermoz, le



réformateur de notre Rite, complétera par la suite. En fait, les Loges écossaises du 18<sup>e</sup> siècle utilisaient des rituels très proches de ce qui sera à partir de 1786 le Rite Français.

Revenons à nos hauts grades. Ils sont globalement ce qui différencie les Rites en supposant que les 3 grades dits « bleus » n'ont que peu de différences d'un Rite à l'autre. Ces hauts grades ou grades complémentaires font parfois, sinon souvent, référence à l'Ordre des pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon, plus connus sous le nom de Templiers.

Vers 1740-1744 apparaît en France une divulgation appelée « Le Parfait Maçon ». Il est fait mention de 4 grades : Apprenti, Compagnon, Maître et Maître Écossais. Le rituel de ce dernier degré est très proche de celui de l'Ordre du Chardon d'Écosse. Son symbolisme emprunte clairement au discours de Ramsay dont nous savons maintenant qu'il avait un lien au moins indirect avec cet ordre.

Parmi les différents systèmes chevaleresques qui vont éclore dans les Loges, certains auront plus d'importance que d'autres au moins pour ce qui nous concerne... Je pense au Chapitre de Clermont formé en 1754 qui comprenait 2 grades : Chevalier de Saint André du Chardon d'Écosse et Chevalier de Dieu et de son Temple. Ce dernier grade est une allusion évidente et directe à l'Ordre du Temple.

Ces degrés, ce symbolisme sera repris par le système de la Stricte Observance Templière, ce qui deviendra en 1778 ce que nous appelons aujourd'hui le Rite Écossais Rectifié dont le dernier grade maçonnique s'appelle Maître Écossais de Saint André et le grade ultime Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte. Nous y voilà...

## La Stricte Observance

La Stricte Observance est un système maçonnique qui fut constituée, de 1751 à 1755, sous l'impulsion de Carl Gotthelf, Freiherr von Hund und Alten-Grotkau, *Eques ab Ense* (Chevalier de l'Épée, son nom d'Ordre), qui aurait été reçu dans les trois premiers grades de la Franc-maçonnerie le 20 mars 1742 à Francfort-sur-le-Main. C'est au cours d'un premier séjour à Paris (de décembre 1742 à septembre 1743) qu'il aurait été admis dans l'« Ordre du Temple » par Lord Kilmarnock alors Grand Maître Maçons d'Écosse. Il aurait alors rencontré un mystérieux Chevalier connu sous le nom de « Chevalier au Plumet Rouge » qui lui aurait transmis la filiation Templière. Ce chevalier au plumet rouge n'était autre que le jeune prétendant au Trône d'Angleterre et d'Écosse Charles-Edouard Stuart encore connu sous le nom de « Bonnie Prince Charlie ». Cet Ordre du Temple était dirigé en 1743 par Marschall von Bieberstein, Grand Maître Provincial de la VII<sup>e</sup> Province (templière), von Hund lui succéda en 1751.

Lors de sa réception sur Paris, Von Hund déclara avoir reconnu le jeune prétendant Stuart. Cependant, il aurait aussi pu s'agir du « vieux prétendant », le père de Bonnie Prince Charlie. En plus de cela, Lord Kilmarnock, jacobite aussi, était présent lors de la réception de Von Hund dans l'Ordre du Temple.

Von Hund participa à la fondation (il en fut le principal instigateur) de la Stricte Observance. La Stricte Observance dite Templière, successeur de l'Ordre du Temple de Kilmarnock, avait pour ambition de restaurer l'Ordre du Temple. Plusieurs plans économiques furent dessinés <sup>(11)</sup>. Il empruntait au système maçonnique « moderne » <sup>(12)</sup>.

---

<sup>(11)</sup> Dont un qui avait pour ambition de faire des États-Unis un État Maçonnique, comme quoi Benjamin Gates n'est pas loin...

<sup>(12)</sup> Il s'agit du système en usage à la Grande Loge de Londres.



La question « templière » fut au centre des préoccupations des Frères de l'Ordre de la Stricte Observance.

Dès 1778, le Convent des Gaules, sous l'impulsion de Jean-Baptiste Willermoz, décida d'abandonner toute référence à l'Ordre du Temple, de modifier en conséquence les rituels et de transformer le dernier grade templier de la Stricte Observance en celui de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte.

Ce convent est essentiel pour l'Ordre Rectifié... Il s'agit de sa réforme. La Stricte Observance abandonnait les références à l'Ordre du Temple. Plus que cela, elle décrétait qu'il n'y avait pas de filiation réelle et tangible entre elle et l'Ordre moyenâgeux. Pour entériner cette décision, le grade de Chevalier du Temple devint celui de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte.

C'est le Convent de Wilhelmsbad (1782) qui précipita le déclin de la Stricte Observance : le système et le Rite furent réorganisés... La Stricte Observance devient le Rite Écossais Rectifié ; la réforme française dite de Lyon (l'abandon de la filiation templière) fut adoptée et le prince Ferdinand de Brunswick fut élu Grand Maître Général. Une page était tournée.

## Conclusion

L'origine écossaise de la Franc-Maçonnerie est toujours à l'ordre du jour. Régulièrement, des écrivains maçonniques publient des articles sur l'origine écossaise supposée réelle de leur système.

Notre propos, loin de montrer une quelconque filiation avec la Maçonnerie des « Antients » de 1751 <sup>(13)</sup>, est de montrer que le Rite Écossais Rectifié est un Rite maçonnique ayant une authentique origine jacobite, même si celle-ci se situe avant même la création de l'Ordre de la Stricte Observance. Plusieurs indices convergent dans ce sens :

- 1 - Le jacobite Ramsay est considéré comme l'inspirateur des hauts-grades.
- 2 - Ramsay était marié à la fille du Héraut d'Armes de l'Ordre du Chardon d'Ecosse.
- 3 - Von Hund a été reçu en 1743 dans l'Ordre du Temple par Kilmarnock, jacobite notoire et Grand Maître Maçon d'Ecosse.
- 4 - Un prétendant Stuart, le fameux Chevalier au Plumet Rouge, assistait à sa réception dans l'Ordre.

Le Rite Écossais Rectifié possède donc une origine lointaine mais réelle avec les Jacobites écossais, avec la dynastie des Souverains d'Écosse : les Stuarts.

Une question reste en suspens à l'issue de cet article : d'où Lord Kilmarnock et les prétendants Stuart tenaient-ils leur filiation templière ? Voilà qui nous permettra d'écrire encore quelques articles sur les liens entre les templiers et les Francs-Maçons...

**Laurent JAUNAUX**



---

<sup>(13)</sup> Ce qui serait improbable puisque la Stricte Observance Templière a été créée cette année-là !

## Compte rendu

### Salons Maçonniques du Livre 2014

En ce mois de novembre 2014, se sont respectivement déroulées deux manifestations distinctes par l'intitulé, mais néanmoins inscrites dans une même perspective.

En premier lieu, le 15 et le 16, le **12<sup>e</sup> Salon Maçonnique du Livre** s'est tenu, dans les locaux du D.H., 9 Rue Pinel, dans le 13<sup>e</sup> Arrondissement de Paris.

Sous le patronage de L'Institut Maçonnique de France, onze Obédiences, dont la nôtre, ont contribué au dynamisme de cette entreprise.

Chacune d'entre elles disposait d'un stand d'informations où les personnes intéressées pouvaient recevoir des réponses aux diverses questions qu'elles posaient en se référant à l'actualité maçonnique, ou à ce qu'elles estimaient en connaître.

Les dignitaires invités, dont notre T.R.G.M. René DOUX, ont par ailleurs assuré, par leur présence, l'expression des frères ou sœurs constituant leurs effectifs, arguant de leur identité plus que des particularismes qui conduisent à l'exclusif.

Une vingtaine d'éditeurs ont présenté pendant toute la durée du salon, une production spécifique à nos centres d'intérêts ou proches de nos préoccupations.

Les Prix attribués chaque année dans ce cadre témoignent de cette adéquation entre les ouvrages et leurs possibles affinités avec un public dédié visant à élargir son champ des connaissances.

Au palmarès de cette année, figure comme à l'accoutumée un Prix « **Humanisme** » attribué à un auteur, qui, sans être Franc-maçon, défend des valeurs communes à celles et ceux qui cherchent inlassablement. Éric VINSON et Sophie VIGNIER-VINSON, sont les lauréats de cette catégorie, pour leur livre : *Jaurès, le prophète - Mystique et politique d'un combattant républicain* – publié aux Éditions Albin Michel.

Également distingués :

- Catégorie « **Essai /Symbolisme** » : « *La tradition des francs-maçons. Histoire et transmission*

### 12<sup>ème</sup> Salon Maçonnique du Livre de Paris

des 15 et 16 novembre 2014 (I.M.F.)



Cérémonie de remise des prix littéraires

Roger Dachez (IMF), René Doux (TRGM GLTSO) et Stéphane Bañuls (TRGM GLISRU)



Prix « Humanisme » pour « *Jaurès, le prophète – Mystique et politique d'un combattant républicain* »

(de Éric Vinson et Sophie Vignier-Vinson)



Comme conférencier, comme auteur ou encore comme modérateur, notre Frère Jean-Marc Pétillot a tenu à être présent aux deux manifestations.

initiatique », Dominique JARDIN, Éditions Dervy.

- Catégorie « **Histoire** » : « *Commune de Paris, la Franc-maçonnerie déchirée Mars – Mai 1871* », André COMBES aux Éditions Dervy.

- Catégorie « **Beaux Livres** », récompensant des volumes à l'iconographie très riche, dont les textes pourvoient largement à la qualité des documents : « *De la loge à l'atelier - Peintres et sculpteurs Francs-maçons* ». Nathalie KAUFMANN KEHLFA. Éditions du Toucan.

- Enfin, un « **Prix Spécial du jury** » a été attribué à Jean VERDUN, pour l'ensemble de son œuvre. Éminent maçon s'il en est, Jean VERDUN a composé avec bonheur les réflexions et leurs traductions écrites dans de nombreux domaines : Essais, romans, théâtre, poésie, mémoires, laissant augurer encore bien des choses à venir, les projets ne manquant pas à l'observateur attentif et au chroniqueur averti qu'il demeure, au cœur de notre temps.

Quatre mille visiteurs environ ont été recensés lors de ces deux journées, au cours desquelles, pour le compte de la G.L.T.S.O., nos BB.AA.FF. François DUMOND et Patrick HILLION ont pleinement assuré leurs rôles auprès du public, comme aux côtés des représentants des autres Obédiences dont l'excellence des contacts n'a pu que conforter les liens établis de longue date.

Quatorze débats ont rythmé le cours des heures, alternant l'actualité de la Franc-maçonnerie et l'éclairage que lui confèrent la tradition et son histoire, passée ou contemporaine.



D Or c'est de nos jours qu'un différend est né entre des personnes, qui a fait s'organiser un **second évènement les 22 et 23 Novembre**, sous le titre distinctif « **Salon du Livre Maçonique** » bâti sur le thème : « **Esprit de la Franc-maçonnerie** ».

Dans les locaux de la G.L.D.F., 8 Rue Puteaux (75017 Paris) on a donc pu retrouver la plupart des éditeurs préalablement rencontrés Rue Pinel, les Obédiences étant par ailleurs présentes au nombre de treize, en configuration à peu près identique à la précédente.

Une représentation théâtrale et un concert ont ponctué, entre deux débats, ces deux journées

## Salon du Livre Maçonique (Paris)

des 22 et 23 novembre 2014 (G.L.D.F.)



Remise du prix « Esprit de la Franc-maçonnerie » à J. Attali pour son livre « *Devenir soi* », en présence (de g. à d.) de : P. Wiley, B. Kuster (maire du 17<sup>e</sup>), M. Henry (G.M. de la G.L.D.F.) et A. Bernheim.



Remise du prix « Catégorie Philosophie - Société - Histoire » à Frédéric Vincent pour son livre « *Le Réenchantement initiatique du monde (Des mythes et des hommes)* »



« Table ronde » : « *Les outils maçonniques ou le principe d'initiation* ». Intervenants : M. Laurent et J.-Marc Pétillet – Modérateur : Pascal Befre.

– Photos : **François Dumond** –



Le spectacle, intitulé « Jaurès, assassiné deux fois », création de Pierrette DUPOYET, a remporté un vif succès.

La musique de jazz (piano et contrebasse) eut, le lendemain, une faveur identique, face à un public averti.

Sept conférences se sont succédées, deux sujets étant parfois programmés à la même heure, qui offraient un choix parfois difficile mais assurant une indiscutable complémentarité.

Des prix ont été également institués pour la circonstance sous le vocable « Acacias d'Or » :

- Catégorie « **Esprit de la Franc-maçonnerie** » (pareillement remis à un auteur profane dont la démarche s'apparente à nos recherches).

Lauréat : Jacques ATTALI, pour « *Devenir soi* », Éditions Fayard, qui était présent pour recevoir son trophée, remis par Mme la Maire du 17<sup>e</sup> en présence du T.R.G.M. de la G.L.D.F. Marc Henry.

- « **Prix Spécial** » : Jean BAUCHARD, graphiste, écrivain, peintre symboliste, pour l'ensemble de son œuvre.

- « **Beaux livres** » : Philippe LANGLET, pour « *Lecture d'images de la Franc-maçonnerie* » Éditions Dervy. Nous nous réjouissons pour Philippe qui voit récompensé un travail incessant, soucieux de partager une conviction résultant de longues études et de recherches méticuleuses.

- « **Philosophie, Société, Histoire** » : Frédéric VINCENT, chercheur, Docteur en sociologie psychanalyste, pour « *Le réenchantement initiatique du monde* ».

- « **Poésie** » : Simone CUKIER, pour son recueil : « *Éclatements* ».

- « **Symboles** » : Bernard ROGER, « *Initiations et contes de fées – Évocation des cheminements initiatiques dans les contes populaires d'Europe* ».



Toutes celles et tous ceux qui ont participé à ces deux journées ont tout fait pour qu'elles se déroulent au mieux selon les intérêts des exposants comme des visiteurs.

Les Sœurs et les Frères présents ont toutefois émis le vœu d'un retour aux dispositions précédentes, qui ne retenaient jusqu'à ce jour, qu'un seul salon, dont la diversité était avérée, qui résultait d'un travail commun. Il ne nous appartient pas dans ces colonnes de narrer par le détail l'origine de ce qui a été arrêté.

Nous ne pouvons que désirer un retour raisonnable à ce qui faisait d'un Salon le lieu d'une certaine unité d'intention dans le respect des diversités.

Qu'il me soit permis une fois encore de remercier particulièrement nos F.F. Dominique DAFFOS, François DUMOND, Patrick HILLION et Bernard de BOSSON (T.R.P.G.M.) pour leurs différents concours en termes de présence et de disponibilité.

**Jean-Marc Pétillet**



« *RABELAIS Franc-maçon* » fera l'objet du prochain Hors-série d'Epistolæ Latomorum (n°3) en janvier 2015.

Tout élément, tout travail, toute iconographie en votre possession (et en franchise de droits) seront les bienvenus.

Une seule adresse : [epistolae@gltsa.org](mailto:epistolae@gltsa.org)

*Avec toute la gratitude du Comité de rédaction.*



## SELECTION DU LIVRE

*nous avons aimé ...*

### *Quelles missions pour le Maître franc-maçon ?*

**Jean-Marc PETILLOT**

Éditions Dervy, collection « *Les outils maçonniques du XXI<sup>e</sup> siècle* »,

septembre 2014.

Broché 11 x 18 cm – 109 pages.

ISBN : 979-10-242-0054-5

Prix TTC : 8,50 €

Vous connaissez Jean-Marc Pétillot ? Dans cette nouvelle collection, il nous expose les richesses de son expérience personnelle à travers un astucieux jeu de questions-réponses. À lire et à méditer, pour son meilleur profit...

#### *Présentation de l'éditeur :*

L'ouvrage, loin de ne s'adresser qu'aux titulaires du troisième grade, permettra à tout lecteur franc-maçon de percevoir ce qui l'attend.

L'étude n'est fondée sur aucune obédience particulière, traitant le sujet sans préciser les attaches de chacun ou de chacune en termes de rite ou de domiciliation. Son contenu répond, entre autres, aux trois interrogations suivantes :

- Quel est le rôle du Maître vis-à-vis des Apprentis et des Compagnons ?
- Quelles responsabilités a-t-il envers ses autres frères ?
- Le Maître a-t-il une mission ou des missions ?

#### **L'auteur :**

Jean-Marc Pétillot, graphiste de formation, a été reçu franc-maçon à la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra, il en a assumé la grande Maîtrise de 2005 à 2008. Il travaille au Rite Écossais Rectifié, objet d'un ouvrage dont il est le coauteur. Il a également signé un livre de chroniques en rapport avec la franc-maçonnerie.



## **Table des matières**

### Chapitre I

Que fait le Maître en loge ?

Quel rôle parmi les Apprentis ?

### Chapitre II

Comment agir avec les Compagnons ?

Être ou ne pas être titulaire d'un poste ?

### Chapitre III

Quelle est la situation du Maître parmi les

Maîtres ?

Le Maître mobilisé ?

### Chapitre IV

Quels comportements à l'extérieur du temple ?

Les droits du Maître et du citoyen ?

### Chapitre V

Entre deux mondes :

Convenable ou inconvenant ?

### Chapitre VI

Du silence au cri : quelle distance ?

Le Maître est-il seul dans son univers ?

### Chapitre VII

Toi aussi mon frère ?

Que partager encore ?

### Chapitre VIII

Quelles missions ou quelle mission ?

## ***La franc-maçonnerie clarifiée pour ses initiés, tome 3 : le maître***

**Irène MAINGUY**

Éditions Dervy, 15 février 2013

Broché, 14 x 22 cm, 240 pages

ISBN : 978-2-84454-669-2

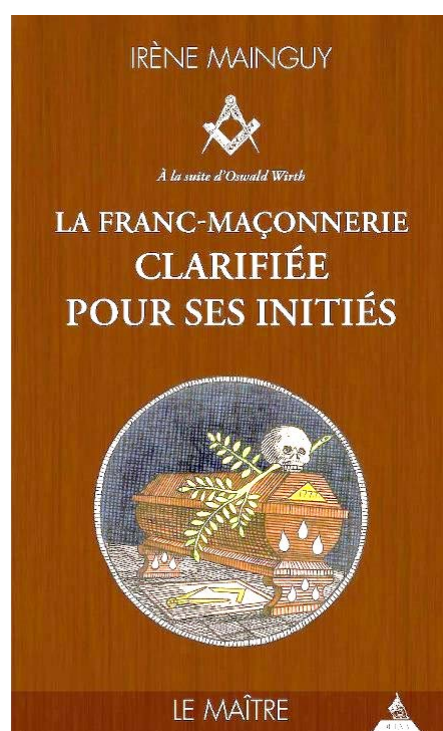
Prix : 19 €

La franc-maçonnerie propose à celui qui s'y intéresse un vaste domaine de recherches et de connaissances qui sont d'un grand enrichissement intellectuel et spirituel. Voici que plus de 110 ans se sont écoulés depuis la première parution du livre d'Oswald Wirth : *La franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes tome 3 le Maître*.

Ce livre, premier du genre, fut très novateur pour l'époque, tant par la nature même de son contenu que par les apports très originaux, qui ont fait son succès. Toutefois, de nos jours, il est souvent perçu comme confus et dépassé. Après avoir modernisé avec succès, le manuel d'apprenti, puis celui de compagnon, Irène Mainguy propose ici une version renouvelée du manuel de maître d'Oswald Wirth, prenant en compte les plus récentes publications. Tout nouveau maître pourra y trouver des réponses pertinentes pour approfondir sa maîtrise. Cette nouvelle version actualisée est réellement adaptée à ses exigences et à ses besoins, notamment en ce qui concerne la légende d'Hiram et ses implications.

### **L'Auteur**

Notre sœur Irène Mainguy est bibliothécaire-documentaliste, diplômée d'état, responsable de la Bibliothèque du Grand Orient de France à Paris. Elle est membre de la Fédération du Droit Humain et une vice-présidente très active de la Société Française d'Études et de Recherche sur l'Écossisme (SFERE).



***Lieux symboliques en Gironde  
- Trois siècles de franc-maçonnerie à  
Bordeaux.***

**Florence Mothe**

Éditions Dervy - 1<sup>er</sup> mars 2013

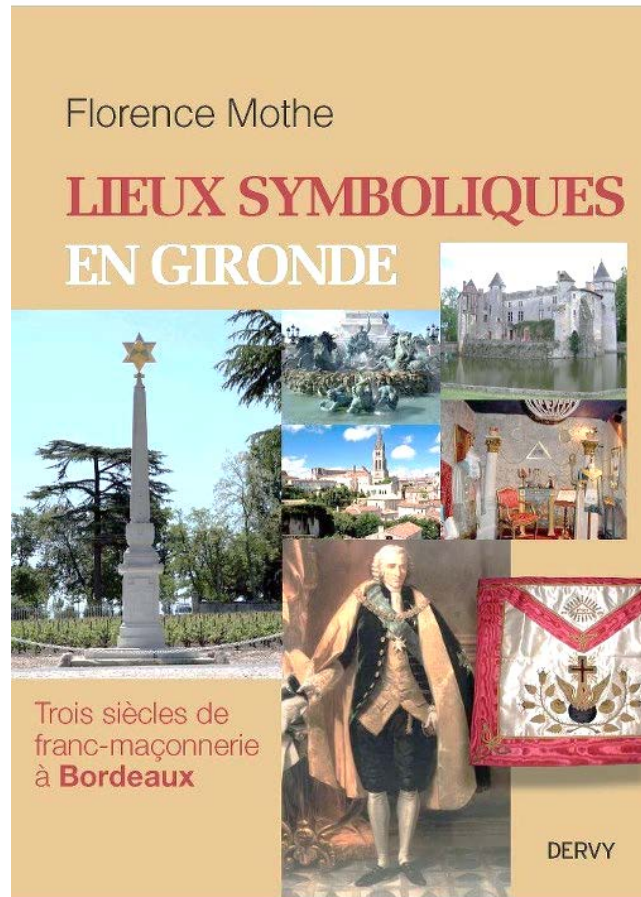
364 Pages + de très nombreuses photos -

Format : 230 x 170 mm

ISBN : 978-2-84454-911-1

Prix TTC : 25 €

Pour les quatre millions de frères dispersés dans le monde, Bordeaux représente le berceau de la franc-maçonnerie. Ici, autour de Montesquieu, s'est forgée la « Religion des religions » au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Puis, des personnages fameux ont marqué la Gironde de leur empreinte : Martinez de Pasqually, Saint-Martin (le Philosophe inconnu), Cagliostro, La Fayette, Victor Louis, les Girondins, le duc Decazes, Émile et Isaac Pereire, Gustave Eiffel...



Chacun d'entre eux a, en effet, choisi les lieux symboliques qu'offrait la Gironde pour apporter sa pierre au Temple, dans la gloire et dans la richesse, malgré les difficultés et les contraintes, parfois même jusqu'au sacrifice de sa vie.

En racontant trois siècles de franc-maçonnerie en Gironde, Florence Mothe dévoile une passionnante saga aux multiples personnages.

Quelle influence les francs-maçons ont-ils exercé sur la ville ? Qui furent les plus fameux initiés ? Quelle part la franc-maçonnerie prit-elle à l'expansion du commerce, à l'urbanisme, à l'architecture, à la politique, au rayonnement international de Bordeaux ? Cette étonnante chronique ouvre des perspectives insoupçonnées sur de nombreux faits historiques et livre ces secrets dont la politique est jalouse, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, car Adrien Marquet, Maurice Papon, Léo Lagrange, Jacques Chaban-Delmas, Robert Boulin et Alain Juppé ne sont pas absents de ce Bordeaux inconnu de la Gironde.

**L'auteure :**

Descendante directe du baron de Gascq, président du parlement de Guyenne au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, Florence Mothe possède le château de Mongenan (monument historique) à Portets. Ce château du 18<sup>ème</sup> siècle comprend l'**unique Temple maçonnique français du XVIII<sup>ème</sup> siècle** accessible au profane ainsi que son cabinet de réflexion.





Florence Mothe a créé un musée avec, entre autres, une partie très importante sur la maçonnerie : cordons, tabliers, bijoux, rituel, documents. C'est l'une des collections maçonniques privées, connues d'époque XVIII<sup>ème</sup>, les plus importantes en France. Elle organise aussi de nombreuses conférences.

*Patrick HILLION*

## ***Le Rit Primordial de France dit Rite Français ou Moderne***

**Essai – Hervé Vigier, Jean Van Win,  
Jean-Pierre Duhal, Hervé Bodez.**  
Éditions Télètes, 10 novembre 2014,

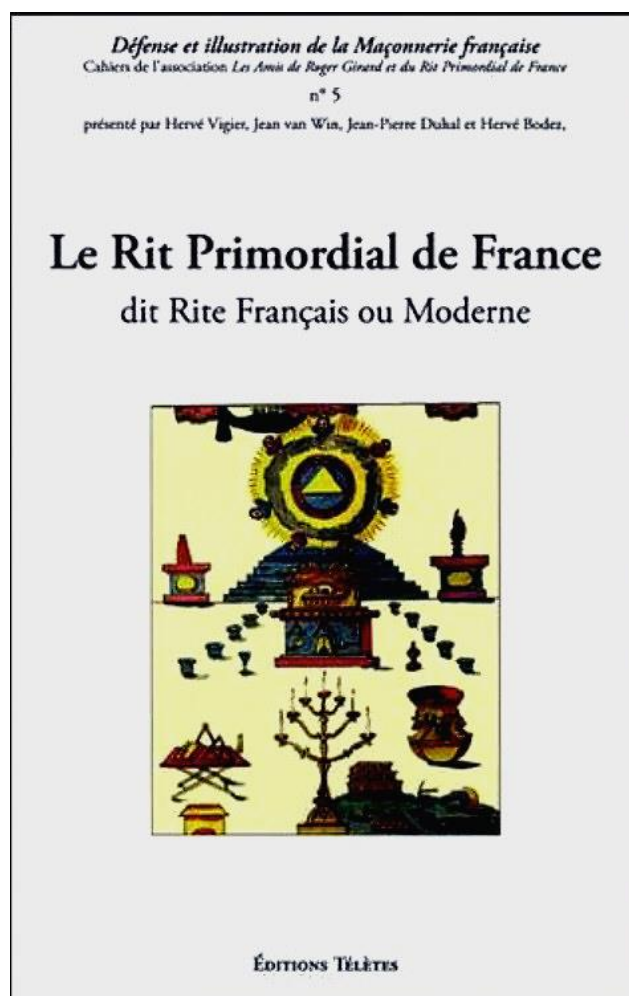
Broché 21,5 x 13,9 cm – 214 pages.

ISBN: 978-2-906031-96-8

Prix: 25 €

*Le Rit Primordial de France* représente la Maçonnerie originelle, apparue à Londres dans les premières années de la *Grande Loge des Modernes* de 1717, et qui trouva en France sa pétulante vitalité, sa large ouverture d'esprit et son aspiration à une réelle fraternité, en cultivant l'art d'unir sans contraindre dans le respect des cultures et des sensibilités.

La Maçonnerie française se sépara rapidement d'une Maçonnerie anglaise se voulant bientôt paradigme conservateur de la morale et du droit, association distinguée rassemblant une élite s'affirmant dépositaire naturel de la vérité, puis autorité internationale chargée du formatage ou de l'exclusion. En France, au siècle des Lumières, la Maçonnerie accueillit la femme en tant que Sœur, et apporta à tous ceux qui l'approchèrent, des armes dans leur combat contre la médiocrité et l'intégrisme,



une culture de l'émotion, chemin de l'intellection individuelle et l'ouverture vers une conscience universelle.

Ses grades de Sagesse ne présentent pas une Parole perdue, *mais* une Vérité volontairement brisée et conservée au fond de son cœur, jusqu'au moment où une Parole triomphante et authentique, parce que personnelle, redonne tout son sens à la Tradition, en faisant triompher l'Esprit sur la Loi.

Un message inachevé, ensuite banni par l'Empire et la Restauration, que reprennent quatre auteurs contemporains, en y ajoutant ce que le Brésil et la Hollande ont pu apporter à leur tour, selon l'appel lancé par Roëttiers de Montaleau à poursuivre une œuvre qui ne doit pas s'éteindre, mais rester un Centre d'Union et une éternelle préoccupation.

À travers plusieurs postfaces, les acteurs de la renaissance du *Rit Primordial de France*, comme des dignitaires de bon nombre d'obédiences, fédérations ou juridictions porteuses de ces valeurs, expriment leur ressenti et la manière dont chacun peut trouver dans la Maçonnerie française un moyen d'adresser un message à l'éternité, non de se retrancher derrière un "maçonniquement correct" très peu initiatique...

### **Sommaire :**

- Introduction
- L'instant où le voile du Temple se déchire, ou la naissance d'un Chevalier à travers les grades de sagesse
- Le Rite Français des Modernes, après éclipse et transhumances
- Le chapitre néerlandais de Rite Moderne Français De Roos
- Heurs et malheurs des grades de sagesse du Rit Primordial de France
- Libres propos sur le grade symbolique de Chevalier du Soleil, 28<sup>e</sup> degré du Rite Écossais Ancien Accepté, 12<sup>e</sup> grade de la nomenclature du V<sup>e</sup> ordre du Rite Français
- La réception des Sœurs en Franc-Maçonnerie, une tâche plus compliquée que l'épanouissement des droits de la femme dans la société !
- La Révolution maçonnique des œillets.

*Le Rite Français* par Hervé Vigier :

Tome I. *L'Apprenti et le Compagnon dans le Rite Français ou Moderne ou le printemps de la Franc-Maçonnerie française.*

Tome II. *Du Maître au Chevalier Maçon/l ou les chemins sinueux de l'Écossisme dans la tradition maçonnique française.*

Tome III. *La lettre et l'esprit de la synthèse des grades symboliques: Apprenti, Compagnon, Maître.*

Collection *Défense et illustration de la Maçonnerie française*, autres titres :

*Les cahiers de l'Association des amis de Roger Girard et du Rit Primordial de France*

N° 1. *La Renaissance du Rite Français.*

N° 2. *Le Rite Français dit premier grade au V<sup>e</sup> ordre.*

N° 3. *Lumières de la Franc-Maçonnerie Française.*

N° 4. *Pouvoir temporel et force spirituelle.*

Numéro hors-série consacré à l'antimaçonnisme: *Le procès des Francs-Maçons.*



# LES INCONTOURNABLES DE NOS BIBLIOTHEQUES

## *L'Alphabet sacré*

**Josy EISENBERG, Adin STEINSALTZ,**

Éditions Fayard, collection *Essais*,  
novembre 2012.

Broché, 135 x 215, 310 pages.

ISBN 2 213 662 789

EAN 978-2213662787

Prix Public : 22 €

(Format numérique ePub : 15,99 €)

Le vrai Maçon a appris à ne plus utiliser  
de superlatif.

Pourtant, l'édition de ce livre le  
permettrait. Il s'agit de la publication de  
commentaires que nous avons pu voir sur  
France 2 le dimanche matin, entre Josy  
EISENBERG, animateur des émissions  
télévisuelles israéliennes, et Adin STEINSALTZ,  
spécialiste du Talmud et de la Kabbale.

Pour ceux d'entre nous qui privilégient  
la vraie Science, ils reconnaîtront là une « bible », une véritable mine pour illustrer notre  
origine culturelle, nos sciences humaines, et la sagesse universelle.

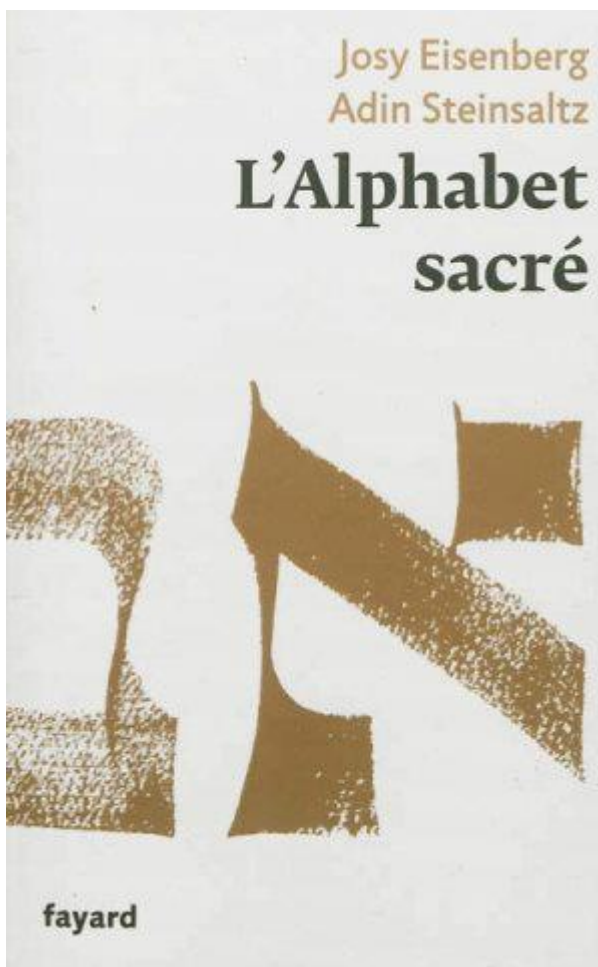
Et pour les plus rationalistes d'entre nous, ils pourront utilement se rapporter à la  
présentation de la lettre « Lamed » et y trouver, au moins graphiquement, des  
correspondances avec certaines de nos actions, définies dans nos rituels.

Car chacune des vingt-deux lettres de cet alphabet est en elle-même un univers  
particulier, qui permet au moins de prononcer et de comprendre les mots et noms de nos  
grades – d'origine hébraïque – et au plus de s'engager dans la monde du sacré.

Alors, bonne lecture – ou bonne re-lecture – de ce livre véritablement intelligent, offert  
par ces deux grands esprits, où pointe parfois un humour inattendu et réconfortant.

... ..

**(Présentation de l'éditeur :** L'alphabet hébraïque se compose de 22 lettres. Pas uniquement  
un outil pour l'écriture ou le langage, elles sont, selon la cabale et le Talmud, à l'origine de la  
création du monde. Chaque lettre correspond à une valeur numérique, ce qui a permis aux  
maîtres de la Torah de développer une dimension cabalistique de l'interprétation de la Torah,  
la « Guématria ».



En 22 chapitres qui constituent autant de récits merveilleux que de prétextes à confronter des interprétations religieuses ou morales, Josy Eisenberg et Adin Steinsaltz font comprendre à tout lecteur – croyant ou pas – le sens profond de la valeur intemporelle des textes bibliques.

### Mem

La lettre MEM , renvoie à diverses spéculations cabalistiques sur le rôle de l'eau. « Maïm » – eau. Mais c'est aussi la lettre de la féminité, de la gestation et la vie intérieure.

### Tav

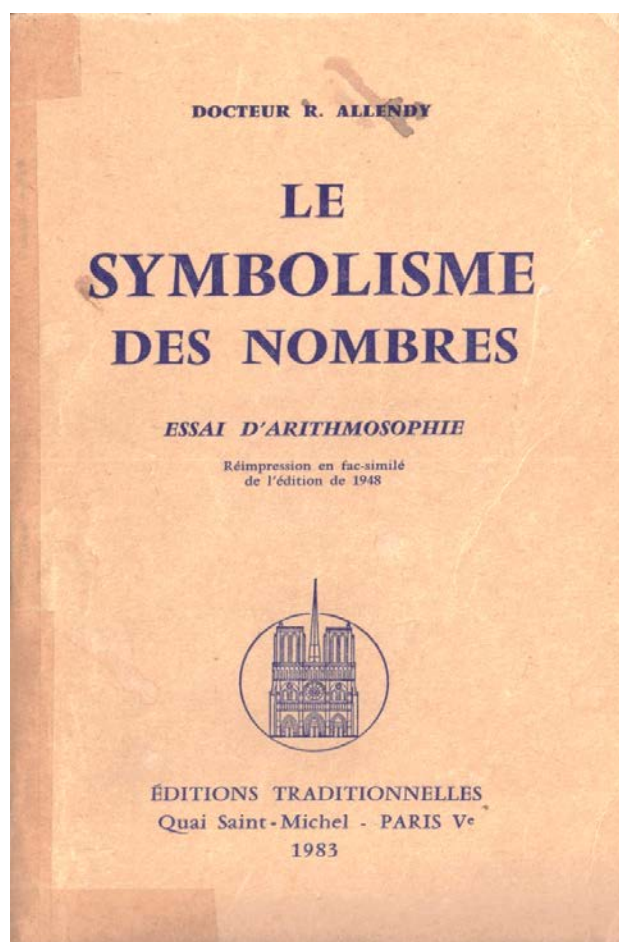
C'est la dernière lettre de l'alphabet hébraïque, elle est l'accomplissement dans la vérité. C'est la lettre finale du mot « Emet » – vérité – et du mot « Met » – mort.

### Tsadé

La lettre TSADÉ a pour signification le Juste, personnage charismatique qui joue un grand rôle dans la relation de l'homme à Dieu.

### Zayin

La septième lettre de l'alphabet hébraïque s'appelle ZAYIN. Elle correspond au Z français. Elle a de multiples significations et ouvre notamment à une septième dimension, au-delà des six dimensions de l'espace.)



### *Le Symbolisme des Nombres* *Essai d'arithmosophie* Docteur R. ALLENDY.

Éditions Traditionnelles  
Novembre 1983  
Fac-similé des l'édition de 1948  
Broché, 135 x 22, 408 pages.  
Pas d'ISBN ni d'EAN connus.

Disponible en occasion :  
de 10 à 180 €chez Amazone.fr  
et à 90 €chez Priceminister.com.

Sur ce dernier site, un(e) certaine(e) labelisa67 (en 08/2011) commentait le livre en ces termes : « À posséder dans sa bibliothèque pour ceux qui s'intéressent au sujet. Un incontournable. [sic !] Mais difficile à trouver. »

Je suis bien de cet avis, d'autant que des témoignages – nombreux ? je ne sais pas – mais unanimes, certainement, soulignent

l'intérêt de cet ouvrage, véritable livre de chevet, essentiel à 2 titres :

**1) Par le sujet même :** le Nombre, composante essentielle de la recherche métaphysique et symbolique. Parmi les auteurs que cite R. Allendy, un en particulier devrait être remarqué par le lecteur, Louis-Claude de Saint-Martin (p. VI de l'introduction) qui « donne du Nombre une



*explication remarquable : le Nombre est, pour lui, l'enveloppe invisible des Êtres comme le corps en est l'enveloppe sensible – Cette enveloppe invisible constituerait l'intermédiaire nécessaire entre le principe et la Forme de chaque Être, lesquels sont trop éloignés l'un de l'autre pour pouvoir s'unir sans cet intermédiaire ».*

Saint-Augustin n'a-t-il pas écrit que « *par le Nombre on peut connaître Dieu.* »

**2) Par le traitement qui en est fait.** Car cet ouvrage, dans la masse de toute la littérature qui a pu être publiée sur le sujet, fait certainement partie des deux ou trois meilleurs qui ne furent jamais écrits sur les Nombres :

- en tant que **clé métaphysique**, car « *chaque nombre n'est qu'un aspect particulier et analytique de l'Unité absolue, c'est-à-dire de l'Univers qui contient tout* » ;

- en tant que **clé d'accès** à un Ordre, immanent à la Création, les « *Nombres sont l'expression des lois comme celles-ci sont l'expression de l'harmonie universelle* » ;

- en tant qu'**outil de connaissance**, « *chaque nombre étant susceptible de représenter une idée abstraite définie* », la langue des Nombres est la langue des idées, des pensées et sans elle « *il n'y a pas d'initiation possible* » ;

- et en tant que **symbole numérique**, « *le plus parfait de tous les symboles* » a été « *dans l'enseignement initiatique de tous les temps* », une clé d'analogie extrêmement précieuse.

Deux extraits illustreront sans doute mieux que tout la nature et la profondeur de l'exploration que l'auteur, particulièrement cultivé et inspiré, mène :

- page 71 : « *Le Ternaire nous révèle l'acte créateur dans son essence. Le nombre pair qui lui fait suite doit logiquement en montrer le résultat... Si 2 est l'idée de Non-être, 4 représente la forme (par opposition à l'essence), la forme du monde créé...* »

- et page 146, cette remarquable synthèse : « *Si nous considérons ce qui vient d'être étudié, nous y voyons la transformation progressive de l'Absolu jusqu'au monde de la matière et de la vie ; elle nous fait assister, en quelque sorte, aux étapes idéales de la création. La cause inconnaissable (l'Unité) devient successivement le principe de différenciation (Binaire), de l'action et de l'organisation (Ternaire), de la forme réalisatrice (Quaternaire) et de la vie (Quinaire). C'est en quelque sorte la dégradation de l'Absolu, sa dispersion dans la multiplicité des créatures, sa descente dans la matière.*

*Par opposition, la seconde moitié de la série dénaire doit nous montrer le chemin du retour... un arc ascendant qui commence avec le Sénaire et qui montre les principes successifs de la réintégration.* »

Très bonne lecture et fructueuse méditation à tous.

**Lionel Léturgie**



## LA REVUE DES KIOSQUES

*Note du comité de rédaction : la fréquence mensuelle (toutes éditions confondues) de la revue Epistolæ Latomorum autorise désormais cette toute nouvelle rubrique qui ~~pourra~~ devra (!) s'enrichir de vos propres communications.*



### DOSSIER pour la SCIENCE

Éditions Pour la Science

Broché – Format 21 cm x 29,7 cm

112 pages – Prix public : 6,95 €

Dossier N°85 – Octobre-Décembre 2014

**Cent ans de particules...  
Où va la physique ?**

Sommaire (extraits) :

- Les leçons de l'infiniment petit.
- 60 ans de science pour la paix.
- Le boson de Higgs et après ?
- Comment les particules acquièrent-elles une masse ?
- Les secrets de l'antimatière.
- Particules et champs sont-ils réels ?
- Les neutrinos, une porte vers l'inconnu.
- Les paris des grands accélérateurs.
- Collisions créatrices.
- etc.

Oui, je sais, certains diront que je m'entête à vouloir coûte que coûte laisser un peu de place dans nos colonnes pour la démarche scientifique, notamment celle des sciences les plus passionnantes qui soient au regard de la démarche philosophique – comme la cosmologie (la science de l'infiniment grand) ou la physique quantique (la science de l'infiniment petit).

Après l'évocation de différents ouvrages de référence dans la revue Epistolæ Latomorum <sup>(14)</sup>, cette parution constitue d'abord une synthèse des 60 années de recherche du CERN (Conseil européen pour la recherche nucléaire) dont fait partie le LHC (ou collisionneur de particules).

**L'intérêt principal de cette parution** : faire le point de nos connaissances sur la structure de la matière et donc sur la constitution de l'Univers, dans une langue soutenue mais accessible dans 6 articles sur 10. À cet égard, pour les faux débutants qui souhaitent une mise à jour de leurs connaissances de physique... élémentaires, se rendre d'abord à l'article « Les leçons de l'infiniment petit » (p.18) puis à l'article « Les secrets de l'antimatière » (p.38) suivi de l'article « Le boson de Higgs, et après ? » (p.28) Après, tout devra être plus accessible.

<sup>(14)</sup> Epistolæ N°20 : L'Univers élégant (Brian Green) ; N°18 : Dieu ou la pierre philosophale du physicien (J. Pilet) ; N°17 : Destin cosmique (Pourquoi la nouvelle cosmologie place l'homme au centre de l'Univers ? - Joel R. Primack et Nancy Ellen Abrams) et La Physique (Les plus grands textes d'Empédocle à Einstein et Schrödinger) ; N°16 : Le visage de Dieu (I. et G. Bogdanov).

C'est l'occasion de rappeler aussi – selon le postulat empirique qu'il ne peut pas exister deux Vérités fondamentales (sur la vie, la création...) qui, simultanément, se verraient en contradiction – que les hommes de foi n'ont pas à craindre les investigations de la Science comme ce qu'elle vient ou viendrait à découvrir ou à confirmer.

Je ne résiste pas dans cet ordre d'idée à citer Étienne KLEIN (CEA et École centrale de Paris), dans son article p.18, qui précise que la découverte du boson de Higgs « constitue une découverte philosophique de grande portée » ou encore que « la masse [des particules] apparaît comme n'étant qu'une propriété secondaire et indirecte résultant de leur interaction avec le... vide ! En réalité, le vide est bel et bien habité. »

Une nouvelle fois le lecteur pourra constater que la quête de la « théorie du tout », obsession collective des scientifiques, reste en parfaite analogie avec l'aspiration fondamentale du philosophe dans sa quête personnelle de « l'unité du Tout » ?

## LE MONDE DES RELIGIONS

Broché – Format 20,5 cm x 27 cm

82 pages – Prix public : 6,90 €

N°68 – Novembre-Décembre 2014

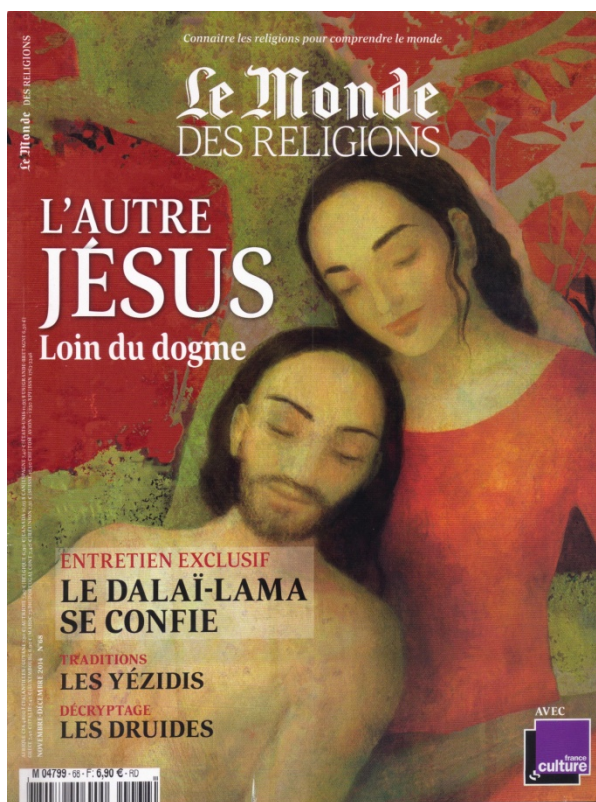
### Sommaire (extraits) :

- Grand angle : entretien avec le dalaï-lama.
- Convictions : euthanasie, homicide par compassion.
- Comprendre : L'art maya ; les Yézidis ; les druides...
- etc.

### Dossier : L'Autre Jésus (p. 24 à 56)

- Jésus cet inconnu : l'homme sans histoire.
- Apocryphes et gnose ancienne : ces textes sur les années cachées de Jésus.
- Jésus marié et père de famille : une pièce montée ? (L'article démonte cette thèse qui fait désormais part des « marronniers »).
- Jésus dans le Talmud. - Jésus dans l'Islam.
- Ésotérisme et Franc-maçonnerie : le Grand Initié (Que disent les traditions ésotériques de la vie de Jésus ?).
- Les récits des mystiques : de troublantes visions.
- Le long voyage de Jésus en Inde et au Tibet : cette légende vivace est née de la fascination des Occidentaux pour l'Orient.
- Jésus canonique : la mémoire sur Jésus s'est très vite institutionnalisée.

(N.B. Frédéric LENOIR a cédé la place de rédacteur en chef du Monde des Religions à Virginie LAROUSSE en début d'année.)



*Lionel Léturgie*